

Quand le destin nous réunit

Zoé Sullivan



image de couverture copyright Feelart /Free digital photo.net

À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau** à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteure Zoé Sullivan comme l'auteure de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

Résumé de la nouvelle

Lord Stewart ne décolère pas. Comment une telle absurdité a-t-elle pu se produire ? Le voilà marié contre son gré à une inconnue, Victoire Phillips. La jeune fille a atterri dans son lit de célibataire par erreur, pour sauver sa réputation il a été obligé de l'épouser. Pour recouvrer sa liberté le plan de Lord Stewart est simple : faire annuler cette union le plus rapidement possible ... à moins que le destin n'en décide autrement.

Chapitre 1

Victoire Phillips contemplait les lourdes gouttes de pluie qui s'abattaient sur la vitre. Le carrosse dans lequel elle se trouvait n'était plus qu'à une dizaine de kilomètres de Londres. La jeune fille, qui venait de fêter ses dix-huit ans, était orpheline depuis que ses parents avaient trouvé la mort dans un accident de train. Depuis ce drame, trois années s'étaient écoulées. Pour surmonter sa peine, Victoire avait trouvé refuge dans le petit établissement où elle avait fait la majeure partie de ses études. La directrice, Madame Smith, une grande amie de ses parents, avait été un soutien précieux pour sa protégée. Victoire appartenait à l'aristocratie anglaise. Sa défunte mère, Béatrice, avait des liens de parenté très proches avec la reine Victoria. Le jour de la naissance de sa fille, Béatrice avait choisi de lui donner ce prénom pour rendre hommage à l'actuelle souveraine du royaume.

Ce matin-là, Victoire avait dû quitter l'établissement qui l'avait vue grandir, ainsi que ses professeurs et ses amies, pour rejoindre la seule famille qu'elle avait encore au monde. A la mort de ses parents, il avait été décidé que la jeune fille achèverait son éducation loin de Londres, avant de rejoindre la capitale à sa majorité, pour habiter chez Lord Hampton, l'oncle de son défunt père, pour y faire son entrée dans le monde et être présentée à la cour. La jeune fille avait toujours su que ce moment, ce passage de l'enfance à l'âge adulte, arriverait un jour. Elle avait toujours évité d'y penser, craignant les incertitudes engendrées.

Néanmoins, il était agréable pour la jeune fille de retourner dans la capitale anglaise. Du temps où ses parents étaient encore en vie, Victoire allait passer ses vacances dans leur demeure familiale près de Hyde Park. Assise sur la banquette moelleuse, elle laissait ses pensées vagabonder. Elle imaginait à quoi allait ressembler son avenir. Après sa présentation à la reine, il lui faudrait se faire de nouveaux amis et trouver un mari potentiel. A l'idée de se marier un jour, Victoire repensa au modèle que lui avaient fourni ses propres parents. Voir deux êtres si proches et si aimants avait été un bonheur. En son for intérieur, Victoire espérait pouvoir elle aussi atteindre une telle félicité conjugale. Parmi toutes les jeunes filles de son pensionnat, Victoire était celle qui avait toujours été qualifiée de plus jolie par ses amies. Ses longs cheveux blonds étaient ramenés en un lourd chignon, ses yeux verts en amande parsemés d'or la faisaient ressembler à un ange.

Le soir tombait à présent. Le carrosse s'engagea dans les rues pavées de Londres. Victoire se pencha pour admirer avec joie les rues dans lesquelles elle avait l'habitude de se promener quand elle était enfant. Lord Hampton avait déménagé quelques semaines auparavant et Victoire n'avait jamais eu l'occasion de visiter son nouveau logis. Dans sa dernière lettre, il lui avait dit qu'il habitait une maison de ville fort coquette. Avant de commencer son voyage, la jeune fille avait donné l'adresse au cocher. Pendant toute la durée du voyage, elle avait pu se reposer et profiter du confort de la large banquette en cuir.

Le carrosse ralentit doucement, indiquant à son unique passagère que le voyage arrivait bientôt à sa fin. Quelques instants plus tard, le cocher immobilisa son véhicule le long d'une charmante maison. Victoire, bien que fatiguée par les longues heures de route, se redressa pour admirer sa nouvelle maison. Dans ce quartier huppé de la capitale anglaise,

le clair de lune projetait une douce lumière sur la façade immaculée de la demeure. Des grilles en fer forgé entouraient le jardin de la propriété. Victoire fut ravie de constater que la maison de Lord Hampton possédait un parc privé. Ayant vécu à la campagne la majeure partie de sa vie, la jeune fille avait du mal à vivre dans un environnement sans verdure. Comme pour répondre à son souhait, de nombreuses gerbes de géraniums dévalaient sur la façade et formaient une superbe mosaïque colorée. Victoire se fit la réflexion que si l'intérieur de cette demeure était aussi superbe que l'extérieur, elle y vivrait sans doute très heureuse. Quand le cocher l'aida à descendre du carrosse, la porte de la demeure s'ouvrit et un majordome vint à sa rencontre.

– Bonsoir Mademoiselle, mon maître n'est pas encore rentré, commença-t-il.

Victoire fut surprise que Lord Hampton, malgré son âge, soit encore à des mondanités à cette heure avancée de la nuit et qu'il ne soit pas présent pour l'accueillir, mais elle ne fit aucun commentaire. Au même instant, un groupe de jeunes hommes passa à pied devant la demeure. L'élégance de leurs habits de soirée ne laissait planer aucun doute sur leur richesse. Leur bonne humeur laissa penser à Victoire qu'ils allaient faire la fête ensemble ; cette complicité lui rappela celle qui l'avait unie à ses amies pendant son enfance et lui inspira déjà des regrets.

Alors qu'elle se dirigeait vers la porte, quelques-uns d'entre eux la regardèrent en souriant avant de la saluer. Victoire leur rendit leurs salutations avant de se tourner vers le majordome, qui se saisissait de ses bagages.

Une fois à l'intérieur, le domestique guida Victoire vers une chambre au premier étage. La jeune fille se défit de son lourd manteau et pensa avec joie au printemps qui arriverait quelques semaines plus tard. Comme elle avait hâte de courir les boutiques, de pouvoir s'habiller à la mode londonienne et de ne plus porter l'uniforme tous les jours !

Après lui avoir apporté un plateau et l'avoir assuré que son maître viendrait s'enquérir d'elle dès que possible, le majordome s'appêtait à s'en aller quand la jeune fille le retint.

– Je vous remercie pour votre accueil, mais je peux très bien rencontrer votre maître demain.

Le domestique esquissa un sourire rapide et hocha la tête avant de quitter la pièce. Quand elle fut seule, Victoire regarda autour d'elle. Le décor de la chambre était plutôt masculin. Sur la chaise du bureau était posée une veste d'homme en laine. Des boîtes à cigares trônaient sur le bureau en marqueterie. Plusieurs livres sur l'économie et le droit étaient disposés sur la table de chevet en merisier. Victoire s'étonna de ces détails, mais en se rappelant le récent déménagement de Lord Hampton, la jeune fille pensa que cette chambre pouvait être celle du fils de son protecteur, le jeune André. Sans doute sa propre chambre n'était-elle pas encore prête et cette solution avait-elle été trouvée pour les premiers jours. Victoire, fourbue par le voyage, décida de se mettre au lit sans attendre.

Chapitre 2

Quand Victoire s'éveilla le lendemain matin, la jeune fille repensa rapidement à son voyage de la veille. Sa vie avait pris un nouveau tournant. Elle n'était plus dans le pensionnat qu'elle affectionnait tant et qui l'avait vue grandir, mais dans une chambre de la maison de Lord Hampton. Elle s'étira paresseusement en profitant de la douceur des draps de satin. Avec la préparation de son départ du pensionnat, la jeune fille n'avait eu que peu de temps pour songer à sa nouvelle vie.

Vivre auprès de ses proches, qui étaient des gens âgés, signifiait aussi qu'elle devrait prendre soin d'eux. Sans doute pourrait-elle faire la lecture à son grand-oncle, dont la vue baissait avec l'âge. Elle pourrait prendre plaisir à chercher des livres susceptibles de l'intéresser. Il lui faudrait aussi se joindre aux activités manuelles de sa grand-tante Elisabeth, telles que le tricot et la broderie. Ces longues heures passées ensemble ne feraient que renforcer encore plus leur complicité. Ce séjour chez Lord Hampton allait permettre à Victoire d'apprendre aussi à connaître son cousin André, qu'elle n'avait croisé que brièvement au cours des dernières années. Le jeune homme était un peu plus âgé que Victoire, il avait fêté ses vingt ans quelques semaines auparavant. Elle se promit aussi de visiter sa nouvelle demeure. A son arrivée hier soir, Victoire était trop fatiguée pour se lancer dans l'exploration de la résidence.

La vie à Londres serait plus mouvementée que ses douces années au pensionnat. La capitale était remplie de musées que la jeune fille avait hâte d'aller visiter. Les boutiques de mode devaient être des régals pour les yeux. Victoire imaginait déjà les jolies toilettes qu'elle allait pouvoir s'acheter. Il lui faudrait aussi acquérir de belles robes pour aller aux bals. La jeune fille avait reçu de nombreux cours de danse et avait toujours adoré valser. Malheureusement, la salle de cours du pensionnat était trop petite pour organiser un grand bal.

Avant de quitter ses amies de toujours, Victoire leur avait promis de rester en contact avec elles et de leur écrire de longues lettres. Elle comptait bien tenir cette promesse et se jura d'acheter dès que possible un beau papier à lettres. Avec son entrée dans le monde, elle allait aussi rencontrer de nouvelles personnes. La perspective de nouvelles amitiés féminines l'enchantait.

Un coup frappé à la porte la tira de ses pensées. La grand-tante de Victoire, Elisabeth, pénétra dans la chambre. La jeune fille sourit à sa parente. Elisabeth était la sœur de Lord Hampton. Après son veuvage, elle avait décidé de venir vivre avec son frère, lui aussi veuf, pour l'aider dans l'éducation de son fils André et de Victoire. La vieille femme aurait nettement préféré garder Victoire auprès d'elle après la mort de ses parents, mais l'insistance de la jeune fille à poursuivre ses études auprès de ses amies l'avait fait céder. Néanmoins, pendant ces trois années, toutes deux s'étaient vues de nombreuses fois. Malgré son âge avancé, Elisabeth avait tenu à rendre visite à Victoire aussi souvent que sa santé le lui permettait. N'ayant pas eu d'enfant, elle aimait autant l'adolescente que si elle avait été sa propre fille. En voyant le visage fermé de sa grand-tante, Victoire ne put s'empêcher de penser qu'il était arrivé un malheur.

– Est-ce que tout va bien ? Est-il arrivé quelque chose à Lord Hampton ? demanda-t-elle avec une voix inquiète.

Elisabeth esquissa un faible sourire avant de rassurer Victoire. Elle s’assit sur le bord du lit et saisit la main de la jeune fille dans la sienne.

– Bonjour mon ange, commença-t-elle. Ne t’inquiète pas, il va bien.

Victoire se sentit momentanément soulagée, mais elle savait au fond d’elle-même que quelque chose n’était pas normal. Sa parente resta de longues minutes avec elle, lui parlant doucement et caressant ses cheveux blonds.

– Comment s’est passé le voyage, mon petit ?

– Merci de vous en inquiéter, il n’y a eu aucun problème.

Avec un ton de regret, Elisabeth lui fit une confidence.

– Je pense maintenant que j’aurais mieux fait de venir te chercher moi-même, avoua-t-elle.

Victoire protesta vivement.

– Non, ma tante. Les routes ne sont pas encore très bonnes en cette période de l’année, il était préférable que vous restiez vous reposer.

Victoire ne pouvait se défaire de cette impression de malaise. Elle ne voulait pas remettre en cause les paroles de sa tante, mais l’angoisse ne quitta pas la jeune fille.

– Toutes tes affaires sont là ? demanda Elisabeth en regardant les deux petites malles de sa pupille.

– Oui, ma tante. Le reste est au pensionnat, en attendant que votre valet aille les chercher, précisa Victoire.

Un coup bref frappé à la porte de la chambre interrompit leur discussion. Une femme de chambre entra dans la pièce après qu’Elisabeth l’eut invitée à le faire. La domestique portait un lourd plateau chargé de nourriture. Victoire attaqua son petit-déjeuner de bon appétit. Les œufs brouillés et le bacon étaient un délice. La jeune fille félicita sa parente, qui hocha la tête silencieusement.

– Quelle robe vas-tu mettre aujourd’hui ? demanda soudainement Elisabeth.

– Je pensais porter la jolie robe blanche en dentelle que vous m’avez offerte lors de votre dernière visite, répondit Victoire, surprise par cette question.

– Quand tu auras fini de te préparer, rejoins-nous dans le salon, dit Elisabeth dans un murmure.

La vieille femme semblait émue aux larmes, elle embrassa Victoire sur le front.

– Nous avons tenté de faire ce qui était le mieux pour toi, confessa-t-elle.

Après ces paroles énigmatiques, elle quitta la pièce, laissant la jeune fille s’interroger sur le sens de ces mots.

Chapitre 3

Lord Justin de Stewart ne décolérait pas. Il était d'une humeur massacrate depuis quelques heures. Sa surprise avait débuté au milieu de la nuit, alors qu'il dînait dans le nouveau lieu à la mode, *Le Vatroucka*, un restaurant russe ayant ouvert quelques mois auparavant, où le duc avait pris l'habitude d'y retrouver ses proches. Quand son groupe d'amis s'était joint à lui ce soir-là, plusieurs d'entre eux s'étaient empressés de le féliciter pour sa nouvelle conquête. Lord Stewart n'avait pas immédiatement compris ce qu'ils voulaient dire, il leur avait demandé plus de précisions. Le jeune Alexandre de Sampthon s'était empressé de lui expliquer que, quelques heures auparavant, en circulant devant sa maison, le groupe avait aperçu le majordome de Lord Stewart faire entrer dans sa maison une beauté blonde. L'intéressé leur avait répondu qu'ils devaient faire erreur, mais, devant la mine hilare de ses compagnons, il avait compris qu'il n'y avait pas d'erreur possible. Lord Stewart n'avait qu'une maîtresse attitrée à cette époque, et la description de la jeune fille qui lui était faite ne lui donnait pas d'indice sur son identité. Avant de quitter précipitamment la fête, Lord Stewart avait eu le temps de se rendre compte que cette histoire d'inconnue débarquée chez lui au milieu de la nuit commençait déjà à se répandre comme une traînée de poudre.

Les chevaux de son phaéton avaient bien failli avoir un accident tant il avait pressé son cocher pour rentrer chez lui le plus rapidement possible. Il avait surpris son majordome en lui demandant si une jeune fille s'était présentée chez lui quelques heures plus tôt. Le domestique avait bien confirmé qu'une invitée était arrivée en début de soirée, et, pensant que c'était sa nouvelle maîtresse, il l'avait fait coucher dans la chambre de son maître. Lord Stewart avait failli hurler de rage devant cette bêtise et s'était précipité dans sa chambre pour voir de ses yeux l'inconnue qui dormait entre ses draps. Au lieu de trouver l'une de ses maîtresses dans son lit, il avait découvert une jeune fille qu'il ne connaissait pas du tout. A la lueur de la bougie, il s'était bien rendu compte qu'elle était très belle, mais cette erreur avait maintenant de graves conséquences. Lord Stewart avait ensuite rejoint son majordome, à qui il avait demandé plus d'explications. Le domestique était confus de son erreur, il expliqua à son maître que la jeune fille s'était présentée quelques heures plus tôt. Elle n'avait pas donné d'indication sur son identité et paraissait être attendue. Le domestique avait pensé que c'était une nouvelle conquête de son maître et l'avait fait entrer.

En se calmant momentanément et en réfléchissant, Lord Stewart s'était souvenu de sa première conversation avec son nouveau voisin. Il savait que Lord Hampton allait héberger la fille orpheline de l'un de ses proches. Lord Stewart avait supposé que l'inconnue pouvait être cette jeune fille et avait dû se perdre, pour atterrir dans son propre lit. Lord Stewart avait dû, lui-même, au milieu de la nuit, aller sonner à la porte de son voisin. Il avait trouvé le pauvre Lord Hampton et sa sœur en pleine conversation avec des policiers, à qui il expliquait que sa pupille Victoire n'était pas arrivée ce soir-là et qu'il fallait de toute urgence commencer des recherches. La surprise du vieil homme n'avait fait que croître en apprenant que sa protégée avait trouvé refuge chez le plus grand libertin de

Londres, ce même personnage qui était son nouveau voisin. A son grand déplaisir, Lord Stewart dut aussi avouer à Lord Hampton que la méprise de sa pupille et sa venue dans sa propre maison étaient déjà connues dans tout Londres. Pour faire enrager encore plus Lord Stewart, la seule solution qui avait été trouvée était de réparer la faute de Victoire et de sauver son honneur.

Assis en face de lui, Lord Hampton dégustait sans plaisir apparent une tasse de darjeeling. Les deux hommes avaient pris place dans le petit salon de Lord Stewart, Elisabeth était montée voir Victoire depuis de longues minutes. Tous les sujets de conversation courants ayant déjà été épuisés, ils restaient tous deux assis à écouter le bruit de la pendule en buvant leur thé. Lord Stewart demanda à son hôte s'il trouvait la boisson et les sandwiches à son goût. Lord Hampton voulut rester poli, mais fit comprendre que la nourriture n'était pas excellente.

– Vous m'excuserez pour ce désagrément, en temps normal mon majordome s'occupe de cette tâche, mais j'ai été forcé de me séparer de lui... tôt ce matin, ajouta-t-il comme pour lui-même.

– J'en suis navré pour vous, lui confia Lord Hampton, il est si difficile de trouver du personnel compétent de nos jours.

Devant la mine sincère de son invité, Lord Stewart réussit malgré tout à se retenir de rire. Depuis les événements de la nuit dernière, Lord Hampton n'avait eu que peu de temps pour réfléchir. Aristocrate de haute lignée, il était du même rang que son jeune voisin, Lord Stewart. En achetant sa nouvelle maison de ville, Lord Hampton avait bien entendu parlé des rumeurs qui couraient sur le comportement de son voisin. En homme du monde, il n'avait pas le besoin de se mêler de la vie privée des autres, mais il devait avouer que ce n'était pas ce genre d'individus qu'il souhaitait que sa jeune pupille fréquente.

Après avoir été de surprise en surprise la nuit dernière, Lord Hampton était plus que peiné de la décision qu'il avait été obligé de prendre. Les regrets l'avaient envahi aussitôt qu'il eut demandé à son fidèle serviteur Jasper d'aller se procurer une dispense. Après la mort des parents de sa pupille, veiller sur le bien-être de la jeune fille avait été sa principale préoccupation. Ne pas pouvoir vivre auprès de sa douce Victoire, la petite fille si adorable qu'il avait connu et qui avait grandi si rapidement, était pour lui un sacrifice douloureux. La présence lumineuse de la jeune fille allait lui manquer cruellement. Le vieil homme fut tiré de ses songes par le retour de sa sœur. Elisabeth prit place à côté de son frère et assura les deux hommes que Victoire ne tarderait pas à les rejoindre. La nouvelle arrivante ne put s'empêcher de jeter un regard douteux à Lord Stewart. Ce dernier semblait absorbé par la contemplation de sa tasse de thé. En apparence, il semblait plutôt calme, mais un muscle sur sa joue se contractait régulièrement, indiquant que le propriétaire des lieux était en proie à une colère sourde. Bien qu'ils ne se soient rencontrés qu'une seule fois avant cette mésaventure, Elisabeth avait constaté que le regard aimable de leur voisin s'était transformé : une lueur d'acier avait envahi ses yeux. La vieille femme partageait les sentiments et les craintes de son frère, elle se sentait coupable de devoir laisser Victoire entre les mains d'un individu tel que lui.

Chapitre 4

Lord Hampton et sa sœur restaient silencieux en attendant que Victoire descende les rejoindre, avant de lui annoncer la mauvaise nouvelle. Quelques minutes s'écoulèrent encore, puis un coup fut frappé à la porte. Les trois adultes se levèrent pour accueillir la nouvelle venue. La jeune fille avait passé sa robe de dentelle blanche, cette couleur semblait tout à fait adaptée pour l'événement qui allait se produire en ce jour ; encore fallait-il l'annoncer à la principale concernée.

Lord Hampton étreignit longuement Victoire avant de lui présenter Lord Stewart. Tous deux se saluèrent rapidement. A cet instant, la jeune fille pensa que cet inconnu n'était qu'un invité de son protecteur. En entrant dans la pièce, Victoire avait cru discerner une lueur de surprise, un semblant d'admiration dans le regard de Lord Stewart. Elle pensa avoir rêvé quand elle vit l'expression de son visage redevenir neutre immédiatement ensuite.

Victoire avait pris place sur le sofa à côté d'Elisabeth. La vieille femme saisit sa main dans la sienne. La jeune fille était étonnée de l'atmosphère pesante qui semblait régner depuis son arrivée. Lord Hampton était embarrassé quand il commença à parler.

– Victoire, dit-il péniblement.

Malgré elle, la jeune fille avait du mal à quitter du regard Lord Stewart, qui pour sa part avait reporté son attention sur la fenêtre et l'agitation de la rue à proximité. Elle se tourna vers son protecteur et l'écouta en restant concentrée.

– Ma chérie, hier soir, tu étais censée venir dormir dans ma maison, et il semblerait qu'une erreur se soit produite.

Pendant quelques minutes, Lord Hampton expliqua lentement à sa pupille sa méprise et le problème qui en résultait.

– Tu vois, mon ange, le fait que tu te sois trompée d'habitation et que tu aies dormi chez un célibataire pose un problème pour ta réputation.

Quand Victoire comprit l'embarras de la situation, elle crut mourir de honte. Une légère rougeur envahit son visage. Elle osait à peine croiser le regard de l'homme dont elle venait de quitter le lit. Lord Stewart, quant à lui, semblait plus énervé que jamais. Son regard froid se posa sur celle qu'il considérait comme une jeune écervelée. Victoire baissa les yeux sur ses mains et prit soudain conscience que si la paume d'Elisabeth reposait encore dans la sienne, c'était pour soutenir la jeune fille. Cette dernière n'en crut pas ses oreilles quand Lord Hampton lui annonça la décision qui avait été prise pendant son sommeil.

– Tu as le devoir d'épouser Lord Stewart. Nous partirons pour l'église dans quelques minutes. J'ai réussi à obtenir une dispense tôt ce matin, acheva-t-il.

Victoire était sonnée, ébahie par toutes ces révélations. Une simple erreur pouvait avoir de si lourdes conséquences sur son avenir ! Elle regarda brièvement Lord Hampton, qui paraissait guetter son assentiment. La jeune fille ne put articuler aucun mot, mais réussit uniquement à hocher la tête pour donner son accord. A partir de cet instant, Victoire était comme séparée de son corps. C'est ce moment précis que choisit le valet du maître de maison pour annoncer que le carrosse les attendait. Une femme de chambre tendit à

Victoire sa cape et la jeune fille se laissa guider à l'extérieur de la maison. Devant l'entrée était stationné le plus bel attelage qu'il lui ait été donné de voir. Tous montèrent dans un carrosse bordeaux et argent attelé de deux chevaux blancs superbement harnachés. Victoire prit place à côté d'Elisabeth sur la banquette large et confortable. Tandis que Lord Hampton et Lord Stewart s'assirent en face d'elles. Quand Victoire réussit à croiser le regard de sa tante, elle put voir le désespoir de la vieille dame et lui fit comprendre en silence qu'elle ne leur en voulait pas pour le choix qu'ils avaient dû faire. De lourds nuages envahirent le ciel quand ils parvinrent en vue de la cathédrale Saint-Paul. De grosses gouttes de pluie commencèrent à tomber alors qu'ils sortirent du carrosse.

C'était une autre personne qui avait emprunté le corps de Victoire. Quelqu'un d'autre qui répondit aux questions rituelles, quelqu'un d'autre qui tendit la main pour se faire passer l'anneau au doigt. Enfin, une autre Victoire, sûre d'elle, posa sa main sur le bras de Lord Stewart pour aller à la sacristie signer le registre. De retour dans le carrosse, Victoire osa à peine regarder Lord Hampton et sa sœur assis en face d'elle. Son nouveau mari avait pris place à ses côtés. En temps normal, les deux futurs époux se rencontraient quelques fois avant le jour de leurs noces. En ce qui les concernait, Victoire et Lord Stewart n'avaient même pas échangé dix mots avant de s'unir devant Dieu et les hommes.

A leur retour au domicile de Lord Stewart, la totalité du personnel avait été réunie pour souhaiter leurs vœux aux jeunes mariés.

Un repas de noces avait été préparé dans le petit salon où il avait été annoncé à la jeune fille son erreur de la nuit passée. Victoire se sentait comme coupée du monde, elle mangea les mets qui lui furent présentés, mais ne dégusta pas réellement la nourriture. La conversation, banale, fut en grande partie animée par Lord Hampton. Lord Stewart lui répondait rapidement, toujours aussi mécontent de l'union précipitée du matin. Il avait décidé depuis plusieurs jours de retourner dans son domaine familial de Mouthshire et il annonça à tous les autres participants qu'il comptait partir après le repas, en amenant avec lui sa nouvelle femme. Lord Hampton argumenta que Victoire pouvait se sentir seule dans une demeure qu'elle ne connaissait pas. Mais le nouveau mari de la jeune fille fut inflexible et expliqua que des affaires urgentes nécessitaient sa présence. Malgré lui, il invita Elisabeth et son frère à venir rendre visite à Victoire aussi souvent qu'il leur plairait.

Au moment de la séparation, Victoire lutta pour ne pas supplier son oncle et sa tante de ne pas la laisser partir avec son mari, qui était un inconnu. Alors que Lord Stewart discutait avec le cocher de la route à prendre, Lord Hampton assura à Victoire qu'il avait déjà un plan : il comptait faire annuler ce mariage dès que possible. Il conseilla aussi à la jeune fille de ne pas être trop proche de son mari si elle ne voulait pas rester enchaînée à lui pour le restant de ses jours en tombant enceinte. Encore innocente, mais consciente des liens qui pouvaient exister entre les hommes et les femmes, Victoire ne put s'empêcher de rougir. Pleine de courage, elle fit ses adieux aux deux seuls êtres qu'elle aimait tant et se laissa guider vers le carrosse qui allait la conduire à sa nouvelle vie.

Chapitre 5

En regardant le paysage défilier sous ses yeux, Victoire se rendait à peine compte de ce qui venait de lui arriver. Elle était dorénavant une femme mariée. La jeune fille qui était arrivée à Londres la veille était désormais Lady Stewart. Le carrosse dans lequel elle avait pris place la conduisait vers son nouveau lieu de vie, la propriété familiale de son mari, à deux heures de route de Londres. La jeune fille était toute seule depuis le début du voyage, son mari avait préféré suivre l'attelage avec son cheval, un pur-sang arabe de toute beauté.

Victoire soupira en se rendant compte de la froideur et de l'agacement de son nouveau mari. De toute sa vie, elle n'aurait jamais cru cela possible. Se retrouver mariée à un étranger, à un homme qu'elle n'avait vu que quelques minutes avant de partir pour la cérémonie. Lord Stewart n'avait pas paru enchanté à l'idée de devoir sauver sa réputation. Commettre l'erreur de dormir chez un célibataire comme lui et dans son lit avait engendré le risque de la compromettre à tout jamais. Bien sûr, Victoire n'en voulait pas à Lord Hampton et à sa sœur. Tous deux n'avaient pas fermé l'œil de la nuit et avaient semblé si désolés de devoir l'abandonner aux mains de Lord Stewart. Néanmoins, Lord Hampton avait été plutôt optimiste quant à l'annulation prochaine de ces noces précipitées. Il avait assuré à la jeune fille qu'il allait prendre contact le plus rapidement possible avec son avocat.

Victoire était soulagée de ne pas faire le voyage en compagnie de Lord Stewart. La jeune fille voulait profiter de cet isolement pour réfléchir aux événements soudains des dernières heures. En réalité, elle n'avait pas épousé un homme dont le nom ne lui disait rien. Quand elle se trouvait au pensionnat, alors que les élèves n'étaient pas autorisées à sortir en société, lorsque l'une de ses camarades revenait de ses vacances, elle se faisait un plaisir de raconter à ses amies quelles étaient les dernières rumeurs à Londres. Toutes les jeunes filles s'isolaient alors pour profiter des nouveaux cancons. Parmi ces histoires, l'un des participants était souvent Lord Stewart. Combien de fois Victoire avait-elle entendu qu'il avait séduit une femme pour la rejeter brutalement ensuite ? Pourtant, avec son charme indéniable, il attirait à lui toutes les créatures féminines des alentours. Des rumeurs plus tenaces faisaient état de sa passion pour le jeu. Dans son fabuleux manoir de Mouthshire, Lord Stewart avait su recréer l'ambiance des casinos londoniens. On se pressait de toute l'Angleterre pour venir jouer le soir chez lui à la roulette ou aux cartes. Victoire n'avait pas encore eu le temps d'y penser, mais c'était dans ce lieu de débauche que son mari la conduisait.

La jeune fille tremblait de ne pas savoir dans quel environnement elle allait devoir évoluer en attendant la rupture de son contrat de mariage. Sans doute les invités de son mari n'étaient-ils pas des gentlemen, Victoire se promit de se tenir éloignée des hommes qui pourraient être pressants à son égard. Rougissante, elle se rappela encore les paroles de Lord Hampton et se jura d'adopter la même conduite envers son époux. Victoire savait bien que son mari avait été enchaîné par les liens du mariage contre sa volonté, elle se promit aussi d'avoir une conduite honnête envers sa personne durant tout le temps qu'allait durer leur union. Selon elle, cette situation était inconfortable pour eux deux, ils

pouvaient donc ensemble faire en sorte qu'elle prenne fin le plus tôt possible.

Victoire se rappelait la beauté et la prestance de son nouveau mari. Malgré ces années passées loin de la société, la jeune fille devait avouer qu'elle le trouvait vraiment séduisant, avec ses cheveux bruns et ses yeux bleus. Puisqu'elle reconnaissait son charme, cela ne l'étonnait pas que de nombreuses femmes à Londres fussent prêtes à tout pour lui. En repensant aux nombreuses aventures qu'avait dû avoir son mari, Victoire se sentit rassurée. Elle qui sortait de l'école et ne connaissait rien du monde ne pouvait certainement pas susciter l'intérêt d'un homme habitué aux femmes entreprenantes.

La jeune fille fut tirée de ses pensées quand le carrosse s'arrêta. A sa grande surprise, un valet ouvrit la portière et son mari prit place à côté d'elle sur la banquette.

– Nous ne sommes plus qu'à trois miles de Mouthshire, annonça-t-il, et je vais finir le voyage en votre compagnie.

– C'est très aimable à vous, répondit Victoire.

La portière fut fermée, le carrosse s'ébranla et repartit.

– Avez-vous entendu parler de mon domaine auparavant ?

Victoire fut surprise par la question et regarda Lord Stewart, qui la fixait. Une lueur d'intérêt perçait dans son regard.

– Oui, répondit-elle rapidement.

Un sourire sarcastique s'afficha sur le visage de son mari.

– Vous avez donc eu vent des rumeurs à propos de mes multiples passions. Il est vrai que j'aime le jeu et que mes compagnons de soirée ne sont pas toujours les plus galants de tout le royaume. Si vous ne voulez pas avoir d'ennuis, je ne peux que vous conseiller de ne pas trop vous approcher d'eux.

A travers ces paroles, Victoire crut déceler un avertissement. Elle assura son mari qu'elle ne dérangerait pas ses invités pendant son séjour à la propriété. Les dernières minutes du voyage furent occupées par une conversation plus banale sur les loisirs de Victoire. Son mari lui demanda si elle aimait lire et danser. La jeune fille confessa aimer danser, mais ne pas exceller dans ce domaine. Elle avoua aussi adorer passer de nombreuses heures à lire des livres. Se sentant plus à son aise, Victoire posa quelques questions à son mari sur son domaine de Mouthshire.

Quelques minutes plus tard, le carrosse de Lord Stewart pénétra dans la grande cour de Mouthshire. Lord Stewart aida sa femme à descendre, avant de la conduire à l'intérieur de la demeure. Victoire eut à peine le temps de contempler la décoration que son mari demanda à une bonne de la conduire dans l'une des nombreuses chambres. Une fois seul avec sa gouvernante, Lord Stewart lui annonça que cette jeune fille était sa femme. Devant la surprise de son employée, il ne lui laissa pas le temps de répondre.

– J'ai dû me séparer de mon majordome Smith. Faites publier des annonces dès demain dans le journal local pour trouver des candidats pour ce poste vacant, continua Lord Stewart. Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il devant l'hésitation apparente de sa gouvernante.

– Monsieur, dois-je installer votre femme dans la chambre aux roses, comme la tradition le veut pour toute nouvelle Lady Stewart ?

– Non, Madame Thornon. J'ai décidé de donner à ma femme une chambre d'invité, répondit brusquement son maître.

En s'éloignant rejoindre son bureau, Lord Stewart maugréa :
– Et aussi loin de ma propre chambre que possible.

Chapitre 6

Victoire suivit la bonne, Catherine, qui avait été affectée à son service. Les deux femmes empruntèrent une multitude de couloirs avant d'arriver dans l'aile où se trouvaient les chambres des invités. La jeune fille eut tout loisir de se rendre compte de la richesse et du luxe de sa nouvelle demeure. Des tapis moelleux étaient disposés sur le parquet, des tableaux de maître décoraient les hauts murs. Catherine ouvrit l'une des portes et laissa Victoire pénétrer dans la pièce. La chambre que son mari lui avait attribuée était située dans la partie la plus ancienne du manoir. Un lit à baldaquin en occupait le centre, de nombreux meubles dorés sculptés étaient alignés contre les murs et des rideaux à brocart bleus encadraient les fenêtres. Emmerveillée, Victoire laissa sa domestique défaire ses bagages et se dirigea vers le balcon. Les larges ouvertures de sa chambre offraient une vue imprenable sur la mer en contrebas. Déjà, la jeune fille contemplait l'immensité bleue. L'air marin lui frôla doucement le visage, le bruit des vagues résonnait à ses oreilles comme une douce mélodie. Plusieurs mouettes volaient dans le ciel en jouant ensemble.

D'après ce que son mari lui avait expliqué pendant leur voyage, le domaine de Mouthshire était à l'origine une forteresse qui avait été transformée au fil des siècles par ses propriétaires successifs. Sa localisation au bord de la mer du Nord lui conférait un statut idéal pour l'observation lors des combats maritimes.

Déjà, la nuit tombait, le soleil couchant disparaissait à l'horizon, laissant derrière lui des traînées de rose et de bleu. Absorbée par la contemplation de tant de beauté, Victoire entendit à peine Catherine qui lui parlait.

– Je vous demande pardon ? dit-elle en se retournant vers sa servante.

– Tous les jours où Lord Stewart est présent, il donne une fête. Je vous demandais si cette robe vous convenait pour ce soir, précisa Catherine en désignant à sa maîtresse une robe verte et dorée.

– Oui, elle sera parfaite, approuva Victoire.

Pendant les heures du voyage, la jeune mariée n'avait pas eu le temps de songer aux toilettes qu'il convenait de posséder pour participer aux nombreuses fêtes que son mari aimait donner. Elle haussa les épaules : sans doute cela ferait des dépenses inutiles, son mariage serait annulé rapidement et elle n'aurait pas l'occasion de les porter à nouveau lors de sa vie avec Lord Hampton. Catherine lui prépara un bain à la rose dans l'immense baignoire. Tout en se prélassant dans l'eau, Victoire repensa à son mari, surtout à la froideur qui envahissait ses traits la plupart du temps, à l'expression de gravité et de sérieux qui était la sienne. Elle se demanda si cela était seulement dû à leur mariage forcé. A cet instant, la jeune fille se remémora les paroles de l'une de ses camarades de classe quand elle se trouvait encore au pensionnat. Le cousin de sa bonne amie Amélie avait vu jouer Lord Stewart lors d'une soirée dans un casino londonien. Il jouait toujours de fortes sommes d'argent et perdait très rarement. Le cousin de la jeune fille avait bien insisté sur le fait que, même quand Lord Stewart gagnait des fortunes, pas un muscle de son visage ne tressaillait. Un joueur normal aurait laissé éclater sa joie, mais chez Lord Stewart, il y avait quelque chose de diabolique, comme si avant de jouer, il connaissait déjà l'issue de la partie.

Victoire revêtit sa robe et laissa Catherine arranger ses cheveux en un chignon savant. Quand elle s'estima prête, elle demanda à la domestique de l'accompagner jusqu'au lieu des festivités. N'étant pas suffisamment familière avec l'immense demeure, elle avait peur de se perdre dans les dédales de couloirs.

Alors que le grand hall était calme à son arrivée quelques heures plus tôt, une agitation l'avait désormais envahi. Plusieurs dizaines de carrosses se rangeaient devant la grande arche pour y déverser leur flot d'invités. L'immensité de la salle de réception manqua de faire pousser à Victoire un cri de surprise. De larges miroirs disposés le long des murs renforçaient l'impression de grandeur. Plusieurs dizaines de lustres illuminaient la pièce et irradiaient de mille feux grâce à la multitude de cristaux dont ils étaient ornés. Une table immense avait été dressée pour accueillir les nombreux invités.

Victoire fut placée entre deux inconnus à qui elle n'avait pas grand-chose à dire. Durant tout le dîner, la jeune fille fut prise par un sentiment de solitude. En temps normal, lorsqu'elle était entourée de ses camarades, ce moment de la journée était privilégié. Chacune racontait aux autres les tourments de son cœur, déclenchant ainsi l'empathie de ses autres amies. Un soulagement l'envahit quand le repas prit fin, elle se leva de table et suivit les autres invités vers la salle de jeu. N'ayant pas d'argent à miser, Victoire resta simple spectatrice. Plus d'une fois, un homme perdit toute sa fortune et, encore plus souvent, un autre gagna des sommes folles. Perdue, la jeune fille se mêlait à la foule sans participer aux réjouissances. Des coupes de champagne circulaient, des hommes commençaient à lui lancer des regards insistants. Victoire décida de fuir cette atmosphère pesante et arriva dans un petit salon où régnait une ambiance plus calme. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver assis sur un sofa son mari en galante compagnie ! Lord Stewart avait posé sa main sur l'épaule d'une autre jeune femme et lui susurrant des mots à l'oreille. L'inconnue se mit à rire et s'aperçut de la présence de la femme légitime de son compagnon. Elle le fit remarquer à Lord Stewart, qui se tourna à son tour vers sa femme. En contemplant les bijoux qui irradiaient au cou de l'autre femme, Victoire se sentit ridicule dans sa robe toute simple. Son mari ne fit rien pour mettre un terme à cette situation gênante. A cet instant, une fatigue et une peine envahirent brusquement Victoire. Quand elle vit un sourire conquérant s'afficher sur le visage de son mari, elle sut qu'elle ne pourrait en tolérer davantage. La jeune fille partit en courant vers l'aile qui abritait les chambres des invités. Par chance, elle ne s'égarait pas et se précipita dans sa chambre. Tous ces hommes qui l'avaient regardée avec envie au cours de la soirée, la moquerie de la maîtresse de son mari et enfin le comportement honteux de Lord Stewart, tous ces événements se bousculaient dans sa tête. Victoire laissa éclater sa peine, elle ne refoula pas les larmes qui dévalaient ses joues. Entre les mains de quel homme diabolique ses parents chéris avaient-ils dû la laisser ? Pourrait-elle supporter de devoir rester dans cette atmosphère libertine et néfaste en attendant l'annulation de son mariage ? En repensant à la douceur de sa vie avant toutes ces épreuves, Victoire se rendit compte combien elle avait été protégée par ses amies et sa famille.

Chapitre 7

Quelques jours plus tard, Lord Stewart était assis à son bureau depuis de longues minutes, mais ne parvenait pas à se concentrer pour travailler. Son esprit était tourné vers les événements récents qui l'avaient conduit, malgré sa volonté, à l'autel. Pour ne rien arranger, il était encore d'humeur massacrate. Ce matin-là, son valet avait tardé à lui tendre son habit vert, il s'en était fallu de peu que Lord Stewart ne le renvoie. Le déroulement de la soirée qui avait suivi son mariage expliquait aussi sa contrariété. Il avait été occupé à expliquer le ridicule de sa situation maritale à sa maîtresse du moment, la jeune Marianne d'Exeter, une superbe femme mariée à un idiot. Cette dernière avait invoqué la morale et ces liens de mariage pour se refuser à lui. Lord Stewart lui avait fait remarquer qu'elle était elle-même mariée, et cette dernière phrase lui avait valu un regard acerbe de la part de la splendide brune. Alors qu'il tentait encore de la convaincre de passer la nuit avec lui, Victoire avait surgi et les avait vus ensemble. Bien qu'il eût été dépité de rester seul cette nuit, la déception visible sur le visage de sa femme l'avait bien fait rire. Cette petite sotte ne devait pas s'attendre à ce qu'il se transforme en saint après leur passage devant le curé ! Lord Stewart voulait se marier pour donner un héritier à son domaine, mais ce jour funeste n'arriverait pas avant quelques années et avec une jeune fille qu'il aurait lui-même choisie. Sans nul doute, après l'annulation de cette farce, il pourrait reprendre sa vie palpitante comme avant.

Bien sûr, il trouvait que la jeune Victoire était charmante. Elle était d'une beauté peu commune avec ses cheveux blonds qui lui donnaient l'air d'un ange. Depuis le peu de temps qu'il la connaissait, il avait déjà remarqué ses yeux verts. Jamais Lord Stewart n'avait croisé une femme avec un tel regard. Elle possédait cette fraîcheur si propre à la jeunesse. Il l'avait déjà aperçue quand elle dormait dans son propre lit, mais la faible lueur de la bougie ne lui avait pas permis de se rendre compte de sa beauté. Malgré lui, il n'avait pas pu cacher son expression de surprise quand elle était descendue dans le salon le matin suivant. L'idée que Lord Stewart avait en tête depuis son mariage était de rester éloigné de Victoire, de l'éviter le plus possible. Il avait d'ailleurs un rendez-vous prévu le lendemain avec son avocat pour trouver une clause autorisant l'annulation.

Pour ajouter encore plus à ce désagrément, Lord Stewart s'était peut-être fâché irrémédiablement avec Marianne, tous deux s'étant quittés en mauvais termes. Quand sa femme les avait surpris, Lord Stewart n'avait pas apprécié les critiques de sa maîtresse sur la tenue de sa femme. Elle lui avait fait remarquer que sa toilette était celle d'une provinciale et n'avait rien à voir avec les somptueuses robes de soirée qu'arboraient les femmes de la haute société. Le fait que Victoire ne porte pas de diamants accentuait son aspect banal. Ne supportant pas de voir salir celle qui était malgré tout un membre de sa famille, Lord Stewart s'était disputé avec Marianne.

Il ne voulait pas se laisser attendrir par cette jeune fille tout juste sortie de l'école, qui n'avait rien vu du monde et ne connaissait rien aux hommes. Le comble pour lui avait été de devoir conseiller à sa jeune épouse de ne pas s'approcher des autres hommes qui fréquentaient ses soirées. Il avait jugé bon de l'avertir, car il ne souhaitait pas qu'elle tombe enceinte. Dans cette situation, il aurait dû la garder comme femme et donner son nom à un

enfant qui n'était pas le sien. Pour un homme aussi expérimenté que lui, cette innocente n'avait rien d'attrayant ; il préférait les femmes avec de l'expérience, qu'elles soient déjà mariées ou pensionnaires de maison de charme.

A vingt-cinq ans, il était l'héritier de l'une des plus riches familles d'Angleterre. Fils unique, il avait fait la fierté de ses parents. La naissance de Justin venait perpétuer la lignée de la dynastie Stewart. Le jeune garçon avait passé une enfance heureuse entre la vie au pensionnat et les retrouvailles avec ses parents. Hélas, Lord et Lady Stewart avaient péri dans un accident de train alors que leur fils était encore un adolescent. Dans sa dix-septième année, en plus de finir ses études de droit à l'université d'Oxford, le jeune homme devait prendre brutalement ses responsabilités de chef de famille. En portant le titre de Lord Stewart, Justin héritait d'une fortune colossale, de sa propriété familiale de Mouthshire et d'une armée de domestiques. Le jeune homme dut s'adapter rapidement à sa nouvelle vie. Tous les jours à la fin de ses cours, il s'entretenait avec le régisseur de son domaine pour lui faire part de ses décisions quant à la gestion de la propriété familiale. Justin dut aussi mettre en œuvre les conseils avisés de son père pour gérer de manière pérenne leur fortune. Les années écoulées l'avaient rendu plus mature dans la gestion des affaires de sa demeure, il passait de longues journées à travailler, tandis que ses soirées étaient réservées à ses plaisirs. Ses nombreuses aventures amoureuses étaient connues dans tout le royaume, mais le jeune homme ne s'en souciait pas. Lord Stewart pouvait être négligent envers les femmes, mais il était intraitable quant à l'héritage que ses ancêtres lui avaient laissé. C'était son devoir de propriétaire de transmettre à ses descendants des biens conséquents. Bien sûr, il lui faudrait prendre femme un jour ou l'autre, mais Lord Stewart n'était pas pressé, il comptait profiter de sa jeunesse encore quelques années.

Il inspira brusquement avant de reprendre ses esprits. Il allait s'en tenir à son plan initial : faire annuler ce mariage, qui n'était qu'une farce, dès que possible et continuer à traiter sa femme comme une domestique supplémentaire. Cette mésaventure ne lui avait décidément apporté que des ennuis, car il avait été forcé de renvoyer son majordome, un domestique qui lui donnait toute satisfaction, et il était maintenant enchaîné à une femme contre son gré.

Un autre sentiment avait envahi Lord Stewart après la fuite de Victoire quand elle l'avait surpris avec Marianne. L'expression de la jeune fille était éloquente quant au comportement de son mari. Elle le considérait comme un briseur de cœur, un débauché qui traitait les femmes selon son bon plaisir. Lord Stewart n'aimait pas non plus Victoire à cause de cette image de lui qu'elle lui renvoyait. Mais le jeune homme ne pouvait désormais plus faire autrement, il savait par expérience que les femmes pouvaient manipuler les hommes, se faire aimer et leur briser le cœur par la suite. Voilà pourquoi il s'était promis de ne plus faire confiance à aucune créature féminine et de toujours garder la tête froide face à elles. Sa femme, aussi belle qu'elle pouvait l'être, ne ferait pas exception à la règle.

Chapitre 8

Au même moment, dans sa chambre d'invitée, Victoire ne parvenait pas à émerger de la tristesse qui l'habitait depuis plusieurs jours. La jeune fille avait refusé de quitter sa chambre ce matin. Le plateau de son petit-déjeuner était encore intact quand sa servante Catherine était revenue le chercher. A présent, Victoire était allongée dans son lit, tournée vers la fenêtre, son regard perdu dans l'immensité bleue.

Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi cette malchance lui arrivait. Pourquoi devait-elle supporter la méchanceté de cet homme, de son propre mari ? Bien sûr, il était opposé à cette union, mais lors de leur passage à l'église, le prêtre avait spécifié que dans le mariage, l'homme et la femme devaient se soutenir mutuellement. Victoire souhaitait une annulation autant que Lord Stewart, et elle n'avait désormais plus d'espoir d'une bonne entente entre eux ; il était impossible à vivre. Le désir d'honnêteté et de respect qui l'animait était tari. Lord Stewart et elle devraient vivre sous le même toit en attendant que leurs vies se séparent définitivement. Ils seraient forcés de se côtoyer en attendant que Lord Stewart retrouve sa précieuse liberté. Victoire était seule, livrée à un homme qui la méprisait ouvertement. Ce même homme qu'elle détestait maintenant, après seulement quelques jours passés ensemble. Elle savait qu'elle ne voudrait plus jamais le revoir après l'annulation. Pour la première fois de sa vie, la jeune fille sentit une profonde solitude l'envahir. Loin de ses amies, loin de sa famille, elle se sentait perdue, déboussolée. Victoire sentit ses yeux se mouiller, elle essuya les larmes de rage qui coulaient sur ses joues. Elle ferma ses paupières, respira doucement pour calmer l'angoisse qui l'envahissait. La jeune fille repensa à l'amour dont ses parents l'avaient couverte quand ils étaient encore en vie.

Malgré son désespoir, la jeune fille devait reconnaître le charme indéniable de celui qui était son mari. Les années passées au pensionnat ne l'avaient pas amenée à rencontrer beaucoup d'hommes. Lord Stewart était magnifiquement bâti avec ses larges épaules. Sa chevelure brune et ses yeux bleus avaient dû étourdir plus d'une créature féminine. Lors des premières soirées au domaine de son mari, Victoire avait bien remarqué la façon dont les autres femmes tentaient de gagner son attention. Plusieurs d'entre elles, mariées ou non, se pressaient autour de lui sans arrêt. Après avoir réussi à se faire remarquer, elles se réunissaient en groupes pour glousser et estimer leurs chances d'avoir une aventure, même de quelques jours, avec lui. Ces tentatives de parades amoureuses avaient le don d'exaspérer Victoire. La jeune femme se dit que si Lord Stewart l'avait épousée volontairement et qu'elle éprouvait de l'affection pour lui, elle lui demanderait de mettre un terme immédiatement à ces mascarades.

Les réceptions données chaque soir étaient aussi un motif de mécontentement pour elle. Dès l'heure du souper, une foule d'invités arrivait aux grilles de la propriété. Plusieurs tables étaient dressées pour les accueillir et leur permettre de se restaurer. Pendant les heures qui suivaient, une quantité phénoménale de plats leur était servie. Des serviteurs en livrée immaculée déambulaient parmi les convives pour leur servir les meilleurs vins ou champagnes. Le soir de son arrivée, Victoire avait été choquée de tant de dépenses. Elle avait tenté de calculer le coût de ces réceptions quotidiennes, mais la somme lui avait paru si faramineuse qu'elle avait vite renoncé. A une heure avancée de la nuit, Lord Stewart

donnait le signal à ses invités que les tables de jeu étaient ouvertes. Les rumeurs que Victoire avait entendues sur la chance de son mari au jeu étaient bien réelles. Chaque soir, Lord Stewart prenait place à une table et jouait sans s'arrêter. Jamais la jeune femme ne l'avait vu perdre une mise. Plusieurs fois au cours de la soirée, des domestiques venaient chercher les gains conséquents de leur maître. Ils disposaient les pièces d'or dans des bourses qui étaient par la suite rangées sans doute dans un coffre-fort.

Toutes ces fêtes et ces invités qui envahissaient l'imposante demeure la troublaient. Lors des réjouissances, il y avait des gens partout. La jeune femme ne trouvait pas d'endroit tranquille pour s'isoler. Si elle voulait aller se coucher, le bruit des rires l'empêchait de trouver le sommeil. De nombreuses fois, elle avait pensé que Mouthshire serait nettement plus agréable si toute cette foule ne l'envahissait pas. Victoire aurait préféré que le calme règne dans cette demeure, que d'immenses bouquets de fleurs soient disposés dans les vastes pièces au lieu des tables de jeu. Malgré son union, elle n'était pas la maîtresse des lieux et ne pouvait demander aucun changement à son époux. A contrecœur, lui semblait-il, son mari l'avait présentée un soir à son cousin Alexandre. Aussi blond que Lord Stewart était brun, il ne faisait aucun doute qu'ils étaient de la même famille. La même arrogance et la même froideur étaient leurs traits de caractère principaux. Chaque fois que tous deux se croisaient, Lord Stewart lui faisait bien comprendre qu'elle représentait un poids pour lui.

A cause de son manque d'expérience, elle n'avait pas su à quoi s'attendre de la part des hommes. Cette épreuve lui apprit la méfiance envers eux. Victoire pensa fugacement au jour où elle se marierait avec un compagnon qu'elle aurait choisi. Il devrait être généreux et bon envers les autres, tout le contraire de son mari actuel.

Victoire avait rendez-vous le jour suivant avec deux avocats de Lord Hampton. Ils feraient le voyage de Londres pour venir lui prodiguer leurs conseils à propos du déroulement de la procédure d'annulation. La jeune femme s'attendait à devoir rester encore quelques mois à la propriété avant que le mariage ne fût dissous. Pour meubler son temps entre les soirées insipides, elle avait pris l'habitude de faire de longues balades dans l'immense jardin de la propriété. A chaque fois que sa promenade finissait, elle sentait son cœur se serrer à l'idée de devoir retrouver cette vie d'apparence et de risquer de croiser son mari. La veille, Victoire s'était rendue dans une petite tour inhabitée. La construction en pierres était proche de la mer. En montant jusqu'au sommet, Victoire avait jeté un coup d'œil en bas. Pendant quelques instants, la jeune fille avait eu envie de sauter du haut de la tour.

Un sentiment de solitude l'envahit encore quand elle se rendit compte qu'elle n'avait personne à qui se confier. En cet instant, ses amies du pensionnat lui manquaient plus que jamais. Victoire savait vers quelle personne elle devait se tourner, qui pouvait lui apporter du réconfort en ces heures obscures. Quelques jours auparavant, elle avait eu le courage d'aller voir son mari pour lui demander si elle pouvait inviter Elisabeth à lui rendre visite. Comme elle s'y attendait, Lord Stewart avait été peu aimable, mais il avait néanmoins accédé à sa demande. Bientôt, la parente de la jeune femme viendrait à Mouthshire pour une visite de quelques jours. Victoire n'avait rien révélé de son état presque dépressif à Elisabeth, pour ne pas l'inquiéter. Cependant, il tardait à la jeune fille de revoir un visage

familier, qui serait un soutien pour elle.

Chapitre 9

Elisabeth arriva en fin d'après-midi à Mouthshire. Victoire attendait son arrivée depuis de longues minutes sur le perron de la demeure. Lord Stewart ne s'était pas donné la peine de l'accompagner. La jeune femme s'était promis de faire bonne figure pour rassurer son aïeule. Seul le majordome se trouvait avec elle pour patienter. Victoire se sentait plus isolée que jamais dans cette grande bâtisse. Le domaine, si proche de la mer, était d'une splendeur inouïe, mais l'hostilité du propriétaire, qui ne faisait rien pour rendre agréable son séjour, inspirait à Victoire l'envie de fuir le plus loin possible.

Quand Elisabeth sortit du carrosse de Lord Stewart qui l'avait conduite à la propriété, la vieille femme réprima un sursaut en apercevant sa protégée. La jeune fille qui l'accueillit ne ressemblait en rien à la Victoire qu'elle avait l'habitude de fréquenter. Il n'y avait plus aucune trace de gaieté sur son visage. De fins cernes avaient envahi ses yeux, comme si elle ne dormait pas assez. Malgré son âge, Elisabeth avait accepté de faire le voyage pour venir soutenir sa petite-nièce adorée. Les deux femmes s'enlacèrent pendant de longues minutes. Enfin, Victoire se sépara de sa tante et une faible joie l'envahit. A présent, elle avait avec elle une alliée. La jeune femme fut surprise quand son mari arriva derrière elle pour souhaiter la bienvenue à leur invitée. Lord Stewart salua Elisabeth rapidement, avant de la prier de venir se restaurer.

Durant le souper, Victoire se sentit mieux et ses joues avaient repris quelques couleurs. La jeune femme faisait abstraction de son mari pour profiter pleinement d'Elisabeth. Elle lui demanda des nouvelles de Lord Hampton et de son cousin André. Le jeune homme avait fini sa dernière année d'études à Oxford et il lui tardait de rentrer voir sa cousine à Londres. Elisabeth était charmée par le cadre de vie du mari de Victoire, elle l'interrogea sur la construction de sa demeure et l'histoire de sa famille.

Ce soir-là, aucune invitation n'avait été envoyée aux habitués des salles de jeux. Lord Stewart, manifestement déçu par ce contretemps, participait faiblement à la conversation. Dès la fin du repas, il sortit de table rapidement en saluant les deux femmes. Par la suite, Victoire emmena Elisabeth dans le petit salon attenant à sa chambre. La jeune femme se saisit de la théière en porcelaine qui avait déjà été disposée sur la petite table. En donnant sa tasse à Elisabeth, elle lui adressa un sourire radieux qui semblait faire plaisir à son aïeule.

– Comment supportes-tu cette épreuve, ma chérie ?

– Je suis un peu lasse, j'ai hâte que tout cela se termine, lui confia Victoire.

Elisabeth lui adressa un sourire complice. Leur première conversation depuis plusieurs semaines porta d'abord sur des sujets légers. Victoire oublia les problèmes qui l'avaient habitée depuis plusieurs semaines. Alors que la jeune femme sentait les nuages sombres s'éloigner, son aïeule prit un air plus grave. Elisabeth reposa sa tasse avant de prendre la parole.

– Ma chérie, je voulais te dire combien je regrette ce choix que nous t'avons imposé, dit-elle sans regarder la jeune femme.

Victoire saisit les mains d'Elisabeth, avant de la rassurer.

– Tranquillisez-vous, je ne vous en tiens pas rigueur. Bientôt, tout sera fini, nous pourrons

reprendre notre vie ensemble.

Elisabeth hocha faiblement la tête.

– Oui, ma chérie, tu as raison. Comment s’est passée ton entrevue avec les avocats ?

– Très bien, ils sont assez confiants pour la procédure. J’ai signé une demande d’annulation, ils vont la déposer au tribunal de Londres dès leur retour à la capitale.

Après cette discussion pénible, Elisabeth parut soulagée. Une lueur de malice envahit son visage. Elle tapota la main de Victoire avant de lui demander de la conduire jusqu’à sa chambre. Intriguée, la jeune femme la mena jusqu’à ses appartements. A sa grande surprise, une agitation inhabituelle régnait dans le couloir. Dans sa chambre, plusieurs malles avaient été apportées par les domestiques. Déjà, la femme de chambre de Victoire commençait à les déballer. Une expression de joie illumina le visage de Victoire. Interloquée, elle se tourna vers Elisabeth, qui paraissait aussi ravie que la jeune femme.

– Ma chérie, je t’avais promis de belles robes de Bond street. Comme je ne voulais pas attendre ton retour, j’ai fait les achats avant de venir. Qu’en penses-tu ?

Victoire resta muette de stupeur pendant quelques instants, avant de remercier sa bienfaitrice. Puis, elle s’approcha des malles pour découvrir ce qu’elles recelaient. La femme de chambre avait déjà disposé plusieurs robes sur le lit. L’une d’elles, en tulle vert, possédait d’exquises manches en dentelle. Une autre, en satin rose, avait un corsage brodé de petites perles. Contrairement aux uniformes que portait Victoire au pensionnat, ces nouvelles tenues débordaient de couleur. Sans aucun doute, cette profusion de coloris allait redonner du courage à la jeune femme. Des capelines pour les beaux jours étaient rangées dans des boîtes à chapeaux. Elisabeth avait aussi pensé à acheter des toilettes pour les soirées. Les tissus étaient plus chatoyants les uns que les autres. De la résille d’argent, du satin tourterelle ou encore de la soie nacrée brodée de perles. En voyant le ravissement de sa protégée, Elisabeth sentit son cœur s’alléger. Malgré tout, elle restait lucide face aux événements. L’annulation du mariage prendrait encore quelques semaines, puis Victoire pourrait revenir vivre auprès des siens.

La visite de quelques jours d’Elisabeth passa trop vite au goût des deux femmes. Pendant les heures où elles étaient ensemble, elles retrouvaient la complicité qui les avait toujours unies. Toutes deux firent de longues promenades dans l’immense domaine. Victoire montra à son aïeule ses endroits préférés. En se levant chaque matin, Victoire se sentait heureuse et joyeuse.

Quand vint le jour du départ d’Elisabeth, Victoire dut rassembler tout son courage pour ne pas pleurer et ne pas supplier son aïeule de l’emmener. La jeune femme allait encore se retrouver toute seule en compagnie de son mari. En regardant le carrosse qui s’éloignait et ramenait Elisabeth à Londres, Victoire se fit la promesse de rester forte. En cette fin d’après-midi, un vent froid se leva soudainement. La jeune femme ramena ses bras autour d’elle pour se réchauffer. Avec un soupir, elle se retourna pour rentrer dans la demeure et constata que Lord Stewart l’observait par la fenêtre de son bureau. A la vue de son mari et de son hostilité habituelle, elle se sentit dotée d’une nouvelle force. La tête haute, Victoire passa la grande porte et regagna ses appartements.

Chapitre 10

Les longues heures passées avec Elisabeth avaient redonné du courage à Victoire. Les nombreuses robes que son aïeule lui avait offertes avaient fait plaisir à la jeune fille. Depuis quelques jours, Catherine coiffait sa maîtresse de manière différente. Elle réalisait de savants chignons, composés de boucles et de broches en perles, qui donnaient une allure plus adulte à Victoire. Ce soir-là, toutes deux se trouvaient dans la chambre de Victoire à choisir sa robe pour le dîner. Cette dernière eut l'impression que Catherine se surpassait de jour en jour quand elle réalisa un chignon décoré d'une guirlande de petits diamants, qui la faisait ressembler à une déesse grecque. La robe rose pâle de Victoire était particulièrement élégante avec ses manches de dentelle.

Quand Victoire descendit le grand escalier, son mari était déjà occupé à accueillir les premiers invités. Quand il posa les yeux sur elle, la jeune femme nota qu'il observa sa tenue et qu'il tarda à lui tendre son bras. Lord Stewart était toujours aussi séduisant avec son habit noir brodé d'or. Malgré son charme indéniable, Victoire garda en tête quel homme il était et qu'elle devait rester sur ses gardes. Au dîner, elle fut placée entre un amiral et un capitaine de vaisseau. Ses deux voisins de table lui parlèrent de marine et de pêche, deux sujets auxquels elle ne connaissait rien. Elle fut soulagée quand le repas prit fin et se dirigea vers les pièces où les tables de jeu étaient installées. Pour tromper son ennui, elle déambula parmi les invités. Victoire fut surprise quand elle entendit quelqu'un l'appeler par son prénom. Elle se retourna et vit une jeune femme brune qui lui souriait. L'inconnue était Sara Spencer, elle habitait dans une propriété voisine de celle de Lord Stewart.

– Comment trouvez-vous votre nouveau lieu de vie ? interrogea Sara.

Victoire était heureuse de pouvoir parler à quelqu'un de son âge, mais la politesse lui ordonnait de dissimuler la vérité sur ses noces.

– Mouthshire est une très belle propriété et je suis heureuse d'y habiter, lui répondit Victoire.

Sara l'entraîna vers une pièce où moins d'invités étaient présents et, à la surprise de Victoire, elle lui apprit qu'elle connaissait toute la réalité.

– Ne m'en veuillez pas, j'étais tant suffoquée que Lord Stewart ait accepté de se marier que je n'ai pu m'empêcher d'en discuter avec son cousin Alexandre, continua Sara.

– Ainsi, vous êtes proche d'Alexandre ?

Sara laissa échapper un soupir de déception.

– Hélas, pas assez à mon goût. Je suis veuve depuis deux ans, mon défunt époux avait acquis la propriété juxtant Mouthshire. Avant votre arrivée, je venais ici tous les soirs pour voir Alexandre. Je suis amoureuse de lui depuis un an, je désespère qu'il m'accorde un jour plus de quelques minutes d'attention. J'étais en voyage quand vous êtes arrivée. Quand j'ai su que Lord Stewart s'était marié, j'ai pensé que son cousin voudrait peut-être faire de même et je suis revenue dès que possible.

Victoire appréciait déjà Sara. En la rencontrant, elle avait l'impression de retrouver la complicité féminine qui la liait à ses amies du pensionnat. Les deux femmes prirent place sur un sofa tendu de soie verte, elles discutèrent pendant plus d'une heure de leurs vies

respectives. Sara voulait à tout prix se marier avec l'homme qui faisait battre son cœur, tandis que Victoire voulait fuir l'homme à qui elle était unie. A la fin de leur conversation, Victoire se sentit réconfortée. Elle avait à présent une amie. Sara avait promis de revenir dîner chaque soir chez Lord Stewart pour tenter encore de se rapprocher d'Alexandre. Après leurs confidences, elles décidèrent de retourner aux salles de jeu. Quand Sara aperçut Marianne, elle ne put s'empêcher de mettre en garde Victoire.

– Faites attention à cette femme. Même en étant mariée, elle n'a pas cessé d'avoir des liaisons adultérines.

Marianne était en grande conversation avec un homme d'âge mûr plutôt séduisant. Pour le séduire plus rapidement, elle ne cessait de lui sourire et de le complimenter. Les nombreux bijoux qu'elle arborait lui donnaient une élégance folle. En jetant un coup d'œil autour d'elle, Marianne constata que la femme de son amant et Sara la dévisageaient. Elle lança un regard peu sympathique aux deux femmes, tout en entraînant son compagnon vers une pièce moins fréquentée.

– Victoire, n'êtes-vous pas jalouse de la proximité de cette femme et de votre mari ?

– Pour tout vous dire, je préfère qu'il garde ses attentions pour ce genre de créatures que pour moi. Je n'ai qu'un désir, m'éloigner de Mouthshire. Je considère l'annulation de notre union comme un soulagement.

– Ma chère, quand vous serez partie, vous me manquerez terriblement. Nous nous connaissons depuis quelques heures, alors que j'ai l'impression que cela fait toute une vie.

Victoire ne put s'empêcher de rire, car elle appréciait autant Sara. La naissance de cette nouvelle amitié lui faisait chaud au cœur. Leurs rires féminins attirèrent l'attention des quelques hommes qui jouaient aux cartes. A cette même table se trouvait le mari de Victoire. Lord Stewart regarda fixement sa femme, il était étonné de la voir s'amuser. Malgré lui, il se fit la réflexion que le rire de sa femme était un son doux et agréable à entendre. Le sentiment d'ennui qui l'envahissait en temps normal, quand il paraissait en société, s'estompa pendant quelques instants avant qu'il ne reporte son attention sur le jeu. Son cousin Alexandre remarqua son manque de concentration, mais ne fit aucun commentaire.

Inconscientes de ce qu'elles venaient de provoquer, les deux nouvelles amies continuèrent à discuter. Sara avait la passion des voyages et racontait son dernier séjour en Italie à Victoire. Cette dernière était fascinée par l'histoire de Rome et se promit d'aller visiter cette ville au riche patrimoine antique. La saison d'été n'était pas encore finie et l'annulation devait intervenir durant les semaines suivantes. Sans avoir besoin de se tourner vers son mari, Victoire sentit son regard posé sur elle. La jeune femme ne put s'empêcher de se demander s'il était encore mécontent d'elle. Victoire savait en son for intérieur qu'il lui en voulait pour cette union forcée. Il ne lui était pas venu à l'idée que cette attention récente était due à ses nouvelles coiffures et toilettes. Alors que Victoire découvrait la féminité avec son entrée dans le monde, Lord Stewart n'avait plus aucun doute sur la jeune élève entrée dans son lit par erreur : elle était en train de devenir une femme très séduisante. Quand Victoire et Sara décidèrent de quitter la soirée, elles prirent congé de Lord Stewart, qui afficha un air parfaitement neutre.

Chapitre 11

Les longues soirées d'ennui de Victoire étaient désormais derrière elle, elle attendait avec impatience l'arrivée de Sara. Toutes deux passaient des heures à discuter de leurs vies respectives et de leurs attentes. La veille encore, elles s'étaient assises sur un sofa et avaient parlé des sujets qui leur tenaient à cœur. Elles ne s'étaient pas rendu compte de l'heure avancée jusqu'à ce que Lord Stewart et son cousin viennent les prévenir que le jour allait se lever. Fourbue, Victoire était montée dans sa chambre et avait trouvé le sommeil sans difficulté. La jeune femme avait d'ailleurs écrit une lettre à Elisabeth pour la rassurer. Même si ses relations avec son mari restaient tendues, la présence de cette nouvelle amie lui apportait un réconfort certain.

Cet après-midi-là, Victoire essayait l'une de ses nouvelles capelines avant de faire sa promenade habituelle. La jeune femme n'avait pas renoncé à ces instants de solitude et de tranquillité qui lui permettaient de mieux se retrouver. Contrairement à ses précédentes balades, qui l'avaient amenée à apprécier les jardins du domaine, Victoire décida d'explorer la petite forêt qui faisait partie de Mouthshire. La jeune femme atteignit le rez-de-chaussée, sortit par la vaste porte de la demeure et emprunta le petit sentier qui conduisait à l'étendue de chênes.

En ce jour d'août, les températures étaient assez clémentes, une douce brise soufflait, le chant des oiseaux parvenait à ses oreilles. En marchant à bonne allure, Victoire apercevait de temps en temps un écureuil qui grimpait à un arbre ou une biche qui s'éloignait vivement à son approche. Pendant de longues minutes, la jeune femme ne croisa pas un domestique ou un jardinier. Alors qu'elle pensait que cette partie du domaine était inhabitée, quelle ne fut pas sa surprise en découvrant l'existence d'une maison le long du chemin ! Intriguée, Victoire s'approcha de la petite habitation. La personne qui vivait dans ce havre de tranquillité était manifestement attachée à son jardin. Plusieurs variétés de rosiers avaient été plantées, un potager regorgeait de fruits et de légumes. Des plants de glycine grimpaient sur un mur de pierre, laissant échapper des senteurs sucrées. Victoire s'apprêtait à continuer sa promenade quand la porte de la petite maison s'ouvrit. Une femme âgée sortit sur le pas de la porte et s'avança dans la petite allée qui menait au jardin. Victoire ne voulait pas paraître inconvenante, elle commença à s'éloigner, mais s'arrêta quand l'inconnue l'interpella.

– Qui êtes-vous ? Je ne vous ai jamais vu ici, dit-elle.

Victoire revint sur ses pas et la salua.

– Bonjour, Madame, je ne voulais pas vous déranger. Je suis une invitée de Lord Stewart, je faisais juste une promenade dans sa propriété.

La jeune femme ne sut pas pourquoi elle ne se présenta pas comme la maîtresse de ce vaste domaine, mais comme son mari était exaspéré par leur union, elle pensa qu'il valait mieux ne pas révéler la vérité. Victoire trouva tout de suite cette femme attachante. Elle ne possédait pas l'élégance d'Elisabeth, mais il émanait d'elle une impression rassurante et maternelle. Bien qu'elle ne connût pas Victoire, l'habitante de la maison l'invita à venir prendre une tasse de thé. En pénétrant dans la petite habitation, la jeune fille fut séduite par le logis. Rien ne laissait présager la richesse de la propriétaire ; la simplicité était

visible un peu partout. Une petite table trônait au centre de la pièce, la cuisine était dissimulée par un pan de mur et une vaste cheminée avait été construite de l'autre côté de la pièce principale.

– Asseyez-vous, je vais chauffer un peu d'eau, dit la vieille femme.

Victoire prit place dans un fauteuil jouxtant l'âtre. Un gros chat gris, allongé sur un rebord de fenêtre, la fixait avec attention.

– Je vois que vous avez fait connaissance avec Théophile. Maintenant que mon mari est décédé, c'est lui qui me tient compagnie tous les jours. Je m'appelle Abigail. Voulez-vous du sucre ?

Victoire saisit sa tasse. Elle renseigna aussi son hôtesse sur son identité.

– J'habite à Londres en temps normal. Je me trouve à Mouthshire, car Lord Stewart m'a invité pour quelques semaines, précisa la jeune fille.

Abigail lui sourit en installant Théophile sur ses genoux. Victoire ne put s'empêcher de poser la question qui l'intriguait depuis qu'elle avait découvert la petite maison.

– Lord Stewart vous autorise à vivre sur son domaine ?

– Mon père était charpentier. Il possédait une partie de cette forêt il y a plus de cinquante ans. Il est mort dans un accident de travail. Le père de Lord Stewart a proposé à ma mère de payer nos dettes et nous a donné du travail. Je suis l'ancienne nourrice de Lord Stewart. Je me suis occupée de lui pendant toute son enfance, en plus de ses précepteurs. Il m'avait proposé de venir habiter au manoir, mais toute cette agitation me déplait. Une petite bonne vient pour faire un peu de ménage. Après toutes ces années de travail, j'aime ma tranquillité.

Abigail sourit à Victoire avec un air malicieux. La jeune femme était touchée par cette histoire. Elle ne comprenait pas pourquoi Lord Stewart était devenu un joueur invétéré et un séducteur sans cœur.

– Appréciez-vous les soirées au manoir ? continua Abigail.

– Vous êtes au courant des jeux qui s'y déroulent chaque soir ? demanda Victoire, très surprise.

– Oui, ma chère. Lord Stewart ne me cache pas grand-chose, dit Abigail en s'adossant à son fauteuil, tout en grattant la tête de son chat, qui semblait apprécier ce traitement.

Victoire reprit une gorgée du délicieux thé tout en écoutant les souvenirs de la vieille femme.

– Je me souviens encore du petit garçon enjoué et rieur qu'il était. Il a été très affecté par la mort de ses parents, il avait à peine vingt ans quand Lord et Lady Stewart sont morts. C'est un bon maître, le domaine se porte bien avec sa gestion. Je trouve malheureux qu'il n'ait pas une épouse pour le soutenir et l'aimer.

Victoire se retint de dire qu'il faudrait que Lord Stewart apprenne à respecter les femmes sans les traiter tout le temps comme des objets pour son propre plaisir.

– Pour être honnête, je n'aime pas cette Lady Exeter. Elle trompe son mari avec beaucoup d'hommes.

Victoire fut choquée que cette femme respectable ait connaissance de cet adultère sordide. Déjà, Abigail continuait à parler.

– C'est quelqu'un d'honnête, mais il dissimule ses sentiments. Je pense qu'il s'est un peu égaré ces dernières années, il vient me voir plusieurs fois par semaine quand il est au

manoir.

Abigail acheva leur première rencontre sur cette phrase mystérieuse.

– C'est un bon garçon, cela n'est pas normal qu'un tel malheur lui soit arrivé. Il a du mal à faire confiance aux femmes maintenant.

Chapitre 12

Le soir même, Victoire repensait aux derniers mots que lui avait dits Abigail avant que la jeune femme ne quitte sa maison. Pourquoi Lord Stewart ne pouvait-il plus accorder sa confiance à une femme ? Victoire ne savait pas ce que cela signifiait, mais trouvait tout de même inexcusable le comportement de son mari. La jeune femme s'était retirée tôt de la fête ce soir-là, elle était encore troublée par ces paroles mystérieuses et voulait à tout prix en découvrir le sens. A présent, Victoire était assise dans le confortable sofa de sa chambre en réfléchissant à la signification de ce qu'Abigail lui avait confié. Elle aurait très bien pu ignorer la remarque de la vieille nourrice et ne plus se préoccuper de son mari, mais la curiosité l'emporta.

Victoire énumérait les personnes susceptibles de la renseigner sur le passé de son mari. Il y avait bien sûr Lord Stewart lui-même, mais il lui adressait à peine la parole et elle ne pouvait pas compter sur lui pour lui faire des révélations sur son passé. Alexandre devait aussi savoir quel événement s'était produit dans la vie de son cousin, mais leurs relations depuis l'arrivée de Victoire à Mouthshire se bornaient à de simples salutations. Enfin, il y avait Sara. La jeune femme était voisine de son mari depuis quelques années, Victoire la connaissait assez bien pour savoir qu'elle était friande des potins. Elle se fit la promesse de l'interroger dès le lendemain.

En se levant pour se mettre au lit, Victoire se demanda si son opinion sur Lord Stewart pourrait changer si elle découvrait la vérité. La jeune femme secoua la tête : cela ne risquait pas de se produire, il était vraiment impossible à vivre et beaucoup trop arrogant.

Le lendemain, comme à leur habitude, plusieurs dizaines d'invités se pressaient dans le grand hall de Mouthshire pour venir saluer le maître des lieux. Victoire avait pris place à côté de Lord Stewart pour les accueillir. En descendant le grand escalier quelques instants auparavant, la jeune femme avait eu l'impression que le regard de son mari s'était posé sur elle plus longuement que nécessaire. Lord Stewart avait lentement détaillé la coiffure sophistiquée de Victoire, avant de s'attarder sur la robe de la jeune femme. En s'habillant avant de descendre dîner, elle avait choisi une toilette vert olive. Une ceinture faisait ressortir la finesse de sa taille et la couleur de sa toilette mettait en valeur la pureté de son teint.

Comme chaque soir, Victoire était impatiente de retrouver sa nouvelle amie. Elle voulait s'isoler avec Sara pour lui poser la question qui lui brûlait les lèvres. Elle pria pour que Sara n'arrive pas en retard et que toutes deux puissent parler avant le dîner. Enfin, Sara pénétra dans le grand hall. Comme à son habitude, elle avait choisi une robe flamboyante pour tenter de se faire remarquer d'Alexandre. Après avoir salué le mari de son amie, Sara prit les mains de Victoire dans les siennes.

– Vous êtes splendide, ma chère !

Victoire ne put s'empêcher de rire. En regardant en direction de son mari, elle constata que Lord Stewart la fixait avec une lueur d'intérêt. La jeune femme entraîna Sara dans un salon éloigné de la salle de réception où aucune autre personne n'était présente.

– J'aurais besoin de votre aide, commença-t-elle.

Sara fixa Victoire en restant muette. Celle-ci entreprit de lui raconter sa rencontre inattendue avec l'ancienne nourrice de Lord Stewart. Elle raconta à Sara que la vieille femme vivait toujours au domaine, avec l'approbation de son ancien protégé. La fin de l'histoire reprit les mots mystérieux qu'Abigail avait prononcés. Victoire demanda ensuite à son amie si elle connaissait la signification de ces paroles. Sara, qui avait écouté attentivement le récit, hocha la tête.

– Bien sûr, je sais de quoi il s'agit. Je n'habitais pas encore ici quand cela s'est produit, mais Lord Grantham, qui habite aussi à côté de Mouthshire depuis près de trente ans, m'a raconté toute l'histoire. Voyez-vous, il y a cinq ans environ, Lord Stewart était fiancé à une jeune femme. Elle s'appelait Isabelle, elle était d'une beauté éblouissante et attirait sans cesse le regard des hommes. Lord Stewart était fou amoureux d'elle. Isabelle a trahi sa confiance, elle a eu une liaison avec le meilleur ami de Lord Stewart. Quand il a découvert leur adultère, il était dans une rage folle. Il a chassé Isabelle et a juré que plus aucune femme ne le manipulerait. Depuis, il enchaîne les conquêtes et brise souvent le cœur des femmes qu'il séduit.

Victoire remercia son amie pour ses confidences et décida de réfléchir plus tard à ce qu'elle venait d'apprendre. Alors que toutes deux se dirigeaient vers la salle de réception, Victoire était pensive. Bien qu'une telle trahison puisse blesser quelqu'un à tout jamais, elle estimait que Lord Stewart exagérait en traitant les femmes avec autant de mépris. Sara avait recommencé à parler de sa nouvelle toilette, mais, déjà, Victoire ne l'écoutait plus. Alors que les deux femmes empruntaient un couloir, quelle ne fut pas leur surprise de tomber nez à nez avec Lord Stewart, son cousin Alexandre et Marianne ! Cette dernière lança un regard mauvais à Victoire, qui retint un soupir d'ennui. Son mariage serait annulé d'ici peu, la maîtresse de son mari n'avait qu'à patienter quelques semaines avant de retrouver sa place de favorite. Ce délai ne paraissait pas satisfaire Marianne, qui attaqua violemment la femme de son amant.

– Il me tarde que vous partiez bientôt !

Victoire se préparait à lui répondre et à lui conseiller de se préoccuper un peu plus de son époux légitime, quand la voix de Lord Stewart se fit entendre.

– Cessez immédiatement ! Vous parlez à ma femme, elle est la maîtresse de cette maison et vous n'êtes qu'une invitée ! Si vous ne la respectez pas, je vous demanderai de quitter les lieux et de ne plus jamais revenir !

Déjà, quelques invités, qui n'avaient pas pu manquer les dernières paroles de leur hôte, se pressaient pour assister à la scène. Mais la dispute, aussi courte fut-elle, était finie. Lord Stewart jeta un regard noir à Marianne, qui était suffoquée par son intervention. Il salua rapidement sa femme avant de s'éloigner avec son cousin. Sara prit Victoire par la main et la guida vers la grande salle de réception, où le dîner n'allait pas tarder à être servi.

Même si la dispute n'avait duré que quelques instants, Victoire avait bien constaté le soutien de son mari et son agacement envers sa maîtresse. Elle était à la fois contente qu'il soit venu l'aider, mais aussi troublée par cette intervention inattendue. Durant les heures qui suivirent, Lord Stewart était concentré sur son jeu de cartes. Victoire l'observa à plusieurs reprises, encore surprise de son aide. Comme d'habitude, une impression d'ennui émanait de lui. La jeune femme se retira tôt de la fête et commença à réfléchir à ses sentiments. Elle ne comprenait pas pourquoi son mari l'avait soutenue et pour quelle

raison il la regardait avec autant d'intensité.

Chapitre 13

Lord Stewart marchait d'un pas tranquille dans la forêt de son domaine. Il était encore troublé par la visite qu'il venait d'effectuer. En cet après-midi de juillet, il avait décidé d'aller rendre visite à son ancienne nourrice. Antonia, la jeune servante, qui était responsable de son bien-être, l'avait informé le matin même qu'Abigail se sentait plus fatiguée que d'habitude. Lord Stewart avait délaissé ses obligations pour aller se rendre compte de son état de santé. La vieille dame se portait mieux, elle avait eu un léger malaise à cause de la chaleur de la journée.

Abigail avait confié à Lord Stewart avoir reçu à plusieurs reprises la visite de Victoire. Il était surpris, car la jeune femme ne s'était pas présentée comme son épouse. Abigail vivait dans sa petite maison, éloignée volontairement du monde et de ses tracasseries. Lord Stewart n'avait pas avoué la vérité à son ancienne nourrice, car il ne voulait pas lui causer de soucis supplémentaires.

Lord Stewart se surprenait lui-même depuis quelques jours. Au début de leur union, il n'accordait que peu d'intérêt à sa femme, la considérant comme un obstacle à sa vie de plaisirs. Étonnamment, depuis la visite d'Elisabeth, Victoire devenait plus femme jour après jour. Chaque matin, sa femme de chambre coiffait ses cheveux en un chignon sophistiqué. Les robes que lui avait offertes sa tante mettaient en valeur son élégance. Malgré lui, Lord Stewart devait reconnaître que sa femme était une véritable beauté. Elle possédait cette fraîcheur juvénile dont Marianne commençait à manquer. Bien que Victoire ne portât pas de bijoux ornés de diamants, cette absence d'artifices faisait ressortir son charme naturel.

Lord Stewart ne comprenait pas pourquoi il pensait aussi souvent à Victoire. Il n'était pas dans ses habitudes d'être attiré par les oies blanches, il préférait nettement les femmes d'expérience. Il se traitait de tous les noms pour se laisser affecter de la sorte par une gamine. Sa propre réaction lui déplaisait, il n'aimait pas les regards trop fréquents que lançaient ses invités à sa femme. Alors que sa maîtresse Marianne était l'épouse d'un autre homme, il n'appréciait pas le fait que Victoire puisse attirer l'attention d'un autre lui-même, cela lui déplaisait sans qu'il puisse l'expliquer.

Depuis la trahison dont il avait été victime, Lord Stewart ne se sentait pas d'accorder sa confiance à nouveau. Traiter les femmes comme des objets lui permettait de garder le contrôle et la maîtrise de ses sentiments. Se livrer totalement à une autre personne lui avait paru insurmontable après sa déception amoureuse. Or, les années avaient passé et Lord Stewart pouvait sans doute prendre à nouveau ce risque, bien que la peur de souffrir soit toujours présente. Il émanait souvent de lui une impression d'ennui, de lassitude, car c'était bien ce qu'il ressentait. La tromperie et le mensonge étaient des armes dont il avait horreur. Il souhaitait trouver une compagne qui ne lui mente pas. Au fil des années, aucune femme ne lui avait semblé assez sincère pour remplir ce rôle. Toutes étaient aveuglées par sa fortune, son titre et son charisme. Étrangement, seule Victoire lui paraissait remplir ses critères de bonté et d'honnêteté. Lord Stewart avait été surpris par les réactions de la jeune femme. Il avait bien vu dans ses yeux les reproches muets qu'elle

lui adressait au début de leur union. Il savait parfaitement qu'elle jugeait néfaste sa vie de débauche. A son grand étonnement, cette opinion qu'elle avait de lui le dérangeait. Sans pouvoir l'expliquer, Lord Stewart ne voulait plus revoir les regards de réprobation que lui adressait parfois Victoire.

En règle générale, Lord Stewart n'accordait que peu d'importance aux opinions des gens. De leur vivant, ses parents avaient une certaine ascendance sur lui. Désormais, seuls son cousin Alexandre et Abigail pouvaient lui dispenser des conseils qu'il écoutait. Ce jour-là, son ancienne nourrice avait suggéré que Victoire ressemblait beaucoup à la défunte mère de Lord Stewart. Elles possédaient toutes deux un visage d'ange et une douceur innée. Il avait encore été plus surpris quand Abigail lui avait confié qu'elle trouvait Victoire parfaite pour lui. La vieille femme espérait seulement qu'aucun homme ne vienne lui faire la cour avant son protégé.

Perdu dans ses pensées, Lord Stewart ne s'était pas rendu compte qu'il était arrivé à l'entrée principale de sa demeure. Ce soir encore, des festivités allaient être organisées. Lord Stewart avait convié certains de ses compagnons de chasse. En pensant à son amour pour l'équitation, il se demanda si sa femme partageait cette passion.

En saluant ses invités quelques heures plus tard, Lord Stewart ne put s'empêcher de remarquer l'élégance de sa femme. Victoire avait choisi une toilette de satin pourpre. Sans artifices, sa beauté simple était divinement mise en valeur. Pour cette réception, le maître des lieux avait décidé de donner un bal.

En pénétrant dans l'immense salle de bal, Victoire eut le souffle coupé. Les lustres en cristal irradiaient de mille feux, un orchestre jouait une somptueuse valse, tandis que des couples évoluaient sur la piste centrale. Sara aussi était subjuguée par la beauté des lieux. Les deux jeunes femmes admiraient l'élégance des danseurs. Victoire fut autant surprise que son amie quand son mari et son cousin vinrent les inviter à être leur cavalière pour la prochaine danse. Quand Lord Stewart conduisit sa femme sur la piste, elle ne put s'empêcher de rougir. En saisissant la main de Victoire dans la sienne, son mari avait l'impression d'être en accord parfait avec elle.

– Comment trouvez-vous cette soirée ? lui demanda-t-il avec courtoisie.

– C'est une très belle fête, dit Victoire. Je pensais que vous préféreriez le jeu à la danse ?

– Vous avez raison, mais je souhaitais un peu de changement, lui répondit son mari avec une lueur chaude dans les yeux.

Mal à l'aise, Victoire sentit encore une rougeur lui monter au visage. Elle tenta de détourner ses yeux du visage de son mari.

– Je suis allé rendre visite à Abigail ce matin, continua-t-il. Pourquoi ne lui avoir pas dit que vous étiez ma femme ?

– Vous souhaitez tellement l'annulation que j'ai voulu respecter votre volonté et informer le moins de gens possible, expliqua Victoire.

Pendant la danse, Victoire se sentait impressionnée par la proximité physique avec son mari. Sans rien laisser paraître, Lord Stewart ressentait le même trouble. Marianne ne quitta pas des yeux le couple enlacé ; des éclairs de fureur illuminaient ses yeux. Lord Stewart remarqua à peine sa présence, tant il était obnubilé par sa cavalière. Depuis plusieurs soirs, l'ancien amant de Marianne l'évitait systématiquement. Il l'avait plusieurs

fois assurée que tous deux pourraient se retrouver quand Victoire aurait quitté le domaine, mais Lord Stewart ne semblait pas pressé de retrouver leur ancienne relation. Marianne se demandait en son for intérieur si elle n'avait pas sous-estimé la femme de son amant. A l'annonce de son mariage forcé, elle n'avait vu en Victoire qu'une gamine insignifiante, et non une rivale sérieuse.

Quand la danse fut finie, Lord Stewart et Victoire se saluèrent avant de se séparer. La jeune femme avait les joues en feu quand elle retrouva Sara. En laissant sa femme s'éloigner de lui, Lord Stewart s'interrogea sur la décision qu'il avait prise la veille. Au cours de la visite de son avocat, il lui avait demandé de repousser de quelques semaines la finalisation de l'acte d'annulation.

Chapitre 14

Le lendemain, Lord Stewart n'était pas d'humeur à rester enfermé dans son bureau pour travailler. Le jeune homme avait délaissé ses réunions pour sortir se promener dans sa propriété. Sa famille était établie sur ces terres depuis plusieurs générations. Au cours de son enfance, son père lui avait répété l'importance du travail et de la transmission. Lord Stewart savait qu'il lui faudrait donner un héritier à sa lignée, mais il était encore jeune et, selon lui, le moment n'était pas encore venu. Aujourd'hui, il n'était pas suffisamment concentré pour penser à son avenir ou à la gestion de sa fortune.

Cette incartade à son travail de propriétaire n'était pas la première. Depuis quelques semaines, il ne se reconnaissait plus. Il jouait toujours autant aux cartes, mais n'y prenait plus le même plaisir. Au cours de ses réunions avec ses employés, il avait du mal à rester attentif et son esprit vagabondait. Son attention était davantage tournée vers sa femme que vers ses dossiers importants. Plusieurs fois au cours de la journée, il se remémorait la dernière toilette de Victoire qui mettait en valeur sa silhouette juvénile. Ou encore, il essayait de se rappeler ses coiffures, toutes plus élégantes les unes que les autres. C'était un fait, sa femme était devenue la plus charmante parmi toutes les invitées féminines de sa demeure en moins de quelques semaines.

En plus de délaissé son travail, Lord Stewart avait de moins en moins le goût du jeu. En temps normal, il pouvait passer des heures à une table, il s'amusait à miser et à ramasser des gains colossaux. Même s'il avait gagné énormément au cours des dernières soirées, il n'y prenait plus le même plaisir. Au lieu de passer des heures à boire et à faire la fête, il se surprenait lui-même en rêvant de soirées tranquilles au coin du feu. Lord Stewart ne se reconnaissait pas dans cette attitude, il trouvait son comportement absurde ; même son cousin Alexandre semblait l'avoir remarqué. Et si tous deux avaient une petite idée de l'origine de ce changement, ils n'en avaient pas parlé en tête-à-tête.

Cet après-midi, en marchant dans la forêt de son domaine, Lord Stewart observa les derniers aménagements qu'il avait ordonnés. Il s'arrêta au bord d'un chemin pour regarder les jeunes arbres, qui avaient été plantés l'été dernier, gagner en force et en vigueur. Ces nouveaux plants représentaient le futur de son domaine. Tout comme ses ancêtres avant lui, il devait entretenir son héritage pour le transmettre à ses descendants. Si ses heures de débauche se réduisaient, il envisageait sérieusement de se lancer dans la viticulture. Ce nouveau débouché pourrait lui fournir une source confortable de revenus supplémentaires. Bien sûr, ce surcroît de travail l'obligerait à espacer ses escapades londoniennes et à revenir plus souvent à son domaine.

Tout propriétaire terrien devait avoir à ses côtés quelqu'un pour le soutenir et l'épauler. Ce rôle était normalement tenu par son épouse. Lord Stewart savait bien que sa femme légitime occuperait cette fonction. Brusquement, il se rappela qu'il était déjà marié. Est-ce que la jeune Victoire pourrait se montrer assez mature pour être ce soutien dont il avait besoin ?

En se promenant, perdu dans ses pensées, Lord Stewart ne s'était pas aperçu que quelqu'un marchait devant lui. Par cette chaude journée de juillet, Victoire arborait une capeline brodée de dentelle. La jeune femme se dirigeait lentement vers le manoir. Depuis

son arrivée à la propriété, elle avait un goût prononcé pour les promenades dans l'immense domaine que possédait son mari. Soudain, Lord Stewart se remémora leur danse et un sourire apparut sur ses lèvres.

Victoire profita d'une petite brise qui effleura son visage. La chaleur pouvait être suffocante en cette période de l'année. Ses longues marches dans la forêt lui offraient une douceur momentanée. Elle se rappela le bal du soir précédent. Ce moment d'intimité, aux yeux de tous, l'avait beaucoup troublée. A partir de son réveil ce matin-là et pendant toute la journée, elle n'avait cessé d'y penser. Elle se demanda pourquoi elle réagissait ainsi avec un homme pour qui elle n'avait éprouvé, encore quelques semaines auparavant, que du dégoût. Les sentiments de la jeune femme envers son mari avaient beaucoup évolué au cours du dernier mois. Victoire savait très bien quelle était la raison de cette évolution. Les visites de la jeune femme chez la nourrice de son mari lui avaient donné une autre image de celui qu'elle avait épousé. Abigail lui avait décrit les diverses œuvres de charité que son époux soutenait. Une partie de la fortune qu'il amassait chaque soir était utilisée pour aider les pauvres de la région. La jeune femme avait été touchée par cette marque de compassion envers les plus démunis. En ce qui la concernait, elle avait été contente qu'il la défende face à son ancienne maîtresse. Bien que Marianne parût plus venimeuse que jamais à son égard, cela reconfortait Victoire de savoir que son mari était son allié dans ce combat. Elle n'avait pas aimé la brutalité de Lord Stewart au début de leur union, mais elle était troublée par sa présence quand ils se trouvaient ensemble. Pouvait-elle oublier l'humiliation qu'il lui avait fait subir quand elle était arrivée au domaine de Mouthshire ?

Depuis quelque temps, Victoire éprouvait un sentiment inconnu. Elle ressentait un manque quand elle ne voyait pas Lord Stewart, mais elle éprouvait aussi une gêne en sa présence. La jeune femme ne s'étonnait pas qu'autant de femmes tentent de gagner l'attention de son mari. Elle aussi le trouvait vraiment bel homme, avec son physique d'aristocrate, ses larges épaules et sa chevelure brune. Plus que jamais, elle rêvait de quitter Mouthshire pour retrouver ses proches, même si Sara manquerait beaucoup à sa nouvelle amie. En peu de temps, une amitié très forte s'était nouée entre les deux jeunes femmes.

Victoire se retourna quand elle entendit une personne derrière elle crier son nom. A sa grande surprise, elle vit son mari se diriger vers elle en souriant. Une rougeur fugace envahit son visage quand elle lui rendit son salut. Depuis quelques jours, Lord Stewart montrait nettement plus de cordialité envers sa femme. Victoire se demanda rapidement où était passé l'homme arrogant qui la toisait en permanence au début de leur union. Tous deux recommencèrent à marcher en direction du domaine. Lord Stewart parla à Victoire de son domaine et de son travail quotidien pour l'entretenir. Il l'interrogea sur son amie Sara. A la grande surprise de sa femme, il lui dit quelques mots mystérieux.

– Je suis content que vous ayez trouvé quelqu'un à apprécier à Mouthshire, en échange de tout ce que vous détestez ici.

La jeune femme ne sut quoi répondre à ces paroles surprenantes. Elle ne savait pourquoi, mais elle avait l'impression que son mari se faisait un reproche à lui-même. Tout à coup, ils s'arrêtèrent de marcher et se firent face. Victoire était prisonnière du regard de

son mari. Elle bougea à peine quand il la prit dans ses bras et posa ses lèvres sur les siennes. Victoire avait déjà entendu ses amies du pensionnat parler de leur premier baiser, mais elle n'avait jamais elle-même pu tenter cette expérience. Une sensation de chaleur l'envahit doucement. La jeune femme voulut s'échapper de cet agréable supplice, mais, sans pouvoir se l'expliquer, elle noua ses bras autour du cou de son mari et se rapprocha plus de lui. Enfin, quand Lord Stewart arrêta sa douce caresse, Victoire prit quelques instants avant de s'éloigner de lui. Confuse, la jeune femme ne se rappela pas par quel miracle tous deux retournèrent au manoir de Mouthshire.

Chapitre 15

Victoire prit une cuillerée du velouté de truffes, qui était délicieux. A sa gauche, Lord Boyle l'entretenait de sa passion : la chasse. A la fin du dîner, la jeune femme, ignorante de cette discipline, devait en devenir une experte. Elle fixa volontairement son regard à l'opposé de la place où siégeait son mari. Si la jeune femme devait le voir, elle ne savait pas quelle serait sa réaction. Alors qu'elle se préparait dans sa chambre pour la soirée, Victoire avait senti sa nervosité augmenter de minute en minute.

Pendant toute la durée du repas, elle se força à écouter son voisin de table et à paraître curieuse. Au moment de sortir de table, Victoire regarda subrepticement en direction de Lord Stewart. Elle ne fut pas surprise de constater que son mari la regardait intensément. Elle alla rejoindre Sara. Pendant que les deux jeunes femmes se dirigeaient vers les tables de jeu, Victoire sentit le regard de son époux fixé sur elle.

Ce soir-là, la jeune femme ne se sentait pas d'humeur à participer à la fête. Autour d'elle, les joueurs misaient de grosses sommes. D'un air las, elle fixa les piles d'or qui s'amoncelaient sur les tables. Blasée, elle décida de s'éloigner de l'agitation. Depuis son arrivée, Victoire ne partageait toujours pas l'excitation des joueurs, ces personnes qui se réunissaient à Mouthshire, qui gagnaient des fortunes ou perdaient en quelques minutes tout leur patrimoine. La jeune femme avait l'impression d'étouffer dans cette atmosphère ; elle décida de s'éloigner des salles de jeux et partit en direction du grand balcon. Quand elle put respirer une bouffée d'air frais, Victoire sentit que son malaise se dissipait. Le balcon était son refuge quand la pression devenait trop intense. Ce lieu à l'écart de la fête lui permettait de souffler et de reprendre ses esprits.

Elle se sentait perdue, les questions se bouscuaient dans sa tête. Pourquoi son mari l'avait-il embrassée ? S'il voulait l'annulation autant qu'elle, avait-il changé d'avis ou bien voulait-il se jouer d'elle ? Victoire, avec son manque d'expérience, ne savait pas quoi penser. Elle ne savait pas ce que signifiait ce baiser. A la fin de leur étreinte, son mari ne l'avait pas regardée en se moquant d'elle. Au contraire, la jeune femme avait eu l'impression qu'il était content et soulagé que sa femme n'ait pas fui ce moment d'intimité.

Victoire s'interrogeait aussi sur ses propres émotions. Elle avait conscience d'éprouver un sentiment particulier envers son mari. La jeune femme se demandait ce que cela pouvait être. Mais, en même temps, elle sentait au fond d'elle qu'elle connaissait déjà la réponse.

Soudain, un bruit derrière elle la fit se retourner. Sans surprise, elle constata que son mari venait de la rejoindre. La jeune femme se sentit intimidée quand Lord Stewart détailla sa tenue. Ce soir-là, elle avait opté pour une robe en satin vert émeraude, une couleur peu commune, qui la mettait au centre de l'attention.

– Bonsoir, commença-t-il.

– Bonsoir à vous, lui répondit Victoire d'une voix qu'elle voulait forte.

Son mari vint s'accouder à la balustrade auprès d'elle.

– Comment trouvez-vous la fête ce soir ? l'interrogea-t-il.

– Je ne suis pas sûre d'aimer ce genre de réjouissances. Je préférerais mille fois pouvoir marcher librement dans le manoir. Déambuler en étant entourée d'immenses bouquets de

fleurs, dans un silence apaisant, au lieu de ces salles encombrées par les joueurs. Je n'aime pas devoir passer des heures à soutenir des conversations banales, avoua-t-elle, étonnée par sa propre audace.

Lord Stewart se redressa et ne put retenir un éclat de rire.

– Vous, au moins, vous êtes franche ! Savez-vous que des dizaines de jeunes femmes tueraient pour être invitées à mes soirées et rencontrer tous mes invités importants ?

Victoire afficha une moue de dépit.

– Je suis polie avec les gens que vous recevez, mais je préfère passer du temps avec mes proches.

Durant les minutes suivantes, ils discutèrent de sujets superficiels. Pendant cette conversation banale, la jeune femme ne cessait de se demander si elle devait risquer de dévoiler ses sentiments. Il était dangereux pour elle de s'exposer ainsi. Il allait la juger, lui, le premier homme qui faisait battre son cœur. Si Victoire se décidait à lui avouer la vérité, voudrait-il la garder pour femme ou bien la rejetterait-il ? La jeune femme se sentait égarée et aurait bien voulu que son amie Sara soit présente auprès d'elle pour la conseiller. Victoire fut reconnaissante à son mari quand il orienta leur conversation vers leurs projets respectifs après l'annulation de leur union.

– Je vais reprendre le cours de ma vie, aller habiter chez Lord Hampton et faire mon entrée dans le monde, affirma Victoire.

La jeune femme ne savait pas comment s'y prendre pour exprimer ce qu'elle ressentait envers lui. Tous deux étaient mari et femme, ils se connaissaient un peu mieux que depuis leur première rencontre, mais ils n'étaient pas si familiers l'un envers l'autre. Finalement, elle décida d'avouer une partie de la vérité, pour tester la réaction de son mari.

– Pour tout vous dire, depuis quelques semaines, quelqu'un occupe une place bien particulière dans mes pensées et dans mon cœur, dit-elle en espérant ne pas se montrer maladroite.

Brusquement, elle comprit qu'elle avait fait erreur, mais ne pouvait retirer ses paroles. Elle sentit son mari se figer et devenir plus distant.

– Je vois, certaines personnes ici ont bien de la chance.

Il inspira rapidement avant de parler d'un ton cassant.

– Tant que vous habitez sous mon toit, ma réputation dépend de votre comportement. Je vous demanderai de ne pas vous montrer trop proche de mes invités... Tâchez de patienter jusqu'à l'annulation.

Lord Stewart regarda sa femme quelques instants, d'un air presque hostile, avant de la quitter.

– La partie de cartes à laquelle je veux prendre part ne va pas tarder à commencer, je vous prie de m'excuser, dit-il en la saluant.

Suffoquée, Victoire ne sut que répondre. Une fois seule, elle se maudit pour les mots qu'elle avait prononcés. Elle se demanda si son imagination lui jouait des tours quand Lord Stewart avait dit que quelqu'un avait bien de la chance. Victoire prit sa tête entre ses mains : non seulement son mari pensait qu'elle ne l'aimait pas, mais dorénavant, il devait croire qu'elle en aimait un autre.

Lord Stewart se dirigea vers sa table de fort mauvaise humeur. Il fit signe au croupier de distribuer les cartes et n'accorda aucune attention à son cousin, qui lui demanda si tout

allait bien. Pendant toute la durée de la partie, il resta furieux contre lui-même. Au début de leur union, il ne voulait pas s'attacher à Victoire. Et maintenant, la seule femme qu'il ne pouvait pas toucher l'attirait irrésistiblement, il était conquis par son charme. Alors que cela lui était égal que Marianne soit mariée à un autre, il ne supportait plus que Victoire adresse la parole aux invités masculins de ses soirées. En ressentant cette pointe de jalousie, Lord Stewart savait très bien de quels symptômes il souffrait. Il était amoureux et s'en voulait de s'attacher à une femme qui allait le faire encore souffrir.

Chapitre 16

Catherine, la servante de Victoire, déposa un paquet enrubanné sur le lit de sa maîtresse. Intriguée, la jeune femme s'approcha et commença à ouvrir la boîte. Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant une tenue d'amazone ! Son étonnement ne fit que grandir quand elle découvrit que ce présent venait de son mari. Sur la carte adressée à sa femme, Lord Stewart l'invitait pour une promenade à cheval l'après-midi même. Il venait de recevoir plusieurs purs-sangs qu'il avait acquis récemment et conviait sa femme, son cousin et Sara à une balade dans sa propriété. Victoire posa la robe sur le lit et lissa de la main le velours coûteux de la jupe. La jeune femme ne comprit pas pourquoi son mari lui avait offert un tel présent. La veille encore, il semblait remonté contre elle à cause de son aveu maladroit. Victoire haussa les épaules et décida de commencer à se préparer pour la balade à cheval.

– Votre habit d'amazone me plaît beaucoup, dit Sara en caressant la jupe de Victoire. Est-ce un cadeau de votre tante Elisabeth ?

– Non, Lord Stewart me l'a offerte ce matin, dit Victoire, rougissante.

Les deux jeunes femmes étaient parties en avance, car Lord Stewart et son cousin étaient retenus par une réunion.

– Que ce doit être lassant de ne pas pouvoir profiter de cette belle journée et de devoir rester enfermé des heures dans un bureau austère, dit Sara en exposant son visage à une douce brise d'air frais.

– Vous savez, il doit travailler dur pour s'occuper de son domaine, expliqua Victoire.

– Mais c'est Alexandre qui vient au-devant de nous ! s'exclama Sara.

En effet, le cousin de Lord Stewart se rapprochait au galop des deux femmes.

– Bonjour, mesdames, dit-il en soulevant son chapeau.

Sara ne put retenir un sourire sincère en se trouvant si proche de l'homme qu'elle aimait.

– Mon cousin m'a dit qu'il nous rejoindrait, que diriez-vous d'une petite course ? Nous pourrions aller jusqu'à la petite église qui se trouve de l'autre côté de la forêt ?

Les deux femmes acceptèrent avec joie et le petit groupe partit à bonne allure. En guidant sa monture, Victoire repensa à sa dernière discussion avec son mari. La jeune femme se rendit compte que l'annulation se rapprochait. Une fois leur union dissolue, tous deux redeviendraient des étrangers l'un pour l'autre et ne se verraient plus. La jeune femme se promit de profiter de chaque instant avec l'homme qu'elle aimait. « Comme je voudrais que les choses soient plus simples ! » se dit-elle tout en galopant vers la petite église, qu'elle atteignit après avoir dépassé Alexandre.

– J'ai gagné ! cria-t-elle, très heureuse de sa victoire.

Soudain, elle entendit une autre voix qui la félicita.

– Bravo ! Vous savez monter !

Victoire se retourna et entrevit Lord Stewart, qui l'observait à demi caché par les arbres.

– C'est votre cheval qui a tout le mérite, avoua-t-elle.

En se rappelant son comportement froid de la veille, la jeune femme ne put lui adresser

qu'un sourire figé. Lord Stewart parut le remarquer et détourna le regard, comme mal à l'aise. Sara, qui ne se pressait pas, arriva la dernière.

– Vous allez trop vite pour moi ! avoua-t-elle, essoufflée.

Ses compagnons ne purent se retenir de rire. Alexandre proposa de faire une balade à une allure plus modérée. Les deux hommes suivirent leurs compagnes à quelques mètres de distance. Sara se rapprocha de son amie et s'adressa à elle sur un ton de confiance.

– Que se passe-t-il entre votre mari et vous ? questionna-t-elle.

Victoire haussa les épaules et donna une réponse évasive. A son grand désarroi, Sara insista.

– J'ai déjà observé plusieurs couples avant qu'ils ne se forment, et ce que je vois ne laisse planer aucun doute.

– Que voulez-vous dire par là ? demanda Victoire, dont la curiosité venait d'être piquée au vif.

– Cela crève les yeux pourtant ! Quand vous êtes dans la même pièce, Lord Stewart ne vous quitte pas du regard !

Victoire regarda son amie et l'écouta plus attentivement.

– Enfin, ma chère, il est amoureux de vous. Il a beaucoup souffert de sa dernière histoire d'amour et a peur de s'engager à nouveau.

La jeune femme ne savait pas quoi penser de cette dernière révélation. Elle resta stupéfaite par la confiance que venait de lui faire son amie.

Derrière elles, Lord Stewart et son cousin les suivaient à bonne distance. Le propriétaire des lieux ne quittait pas des yeux la silhouette de sa femme. Il admirait son élégance dans l'habit qu'il lui avait choisi quelques jours auparavant. La réaction de sa femme après la course ne lui avait pas échappé. Il se reprochait encore les paroles blessantes qu'il lui avait tenues, mais il ne parvenait pas à se détacher des sentiments qui l'animaient.

Alors que d'habitude, il restait maître de lui en toute circonstance, quand Victoire était dans les parages, il ne se reconnaissait plus. La veille encore, après leur échange houleux, il avait eu le plus grand mal à se concentrer sur son jeu ; il s'en était fallu de peu qu'il ne perde quelques bonnes cartes.

La nuit dernière, plusieurs heures passées à parier et à miser ne l'avaient pas calmé. Il s'était replongé dans ses souvenirs. La dernière femme qu'il avait aimée passionnément lui avait brisé le cœur. Isabelle avait été cruelle envers lui, elle avait piétiné ses sentiments sans culpabilité. Au moment de leur rupture, il s'était juré de ne plus se laisser contrôler ou manipuler par une femme. Il s'était vengé d'Isabelle en rejetant toutes les conquêtes féminines qui s'offraient à lui. Même les femmes les plus expertes n'avaient pas réussi à l'émouvoir. Et voilà qu'une innocente venait de lui ravir son cœur !

Lord Stewart s'interrogea sur la conduite à adopter, car il ne lui restait que peu de temps avant que leur union ne soit annulée. Bien que Victoire dût en aimer un autre que lui, devait-il la laisser partir ou devait-il tenter de la conquérir ?

Chapitre 17

Le dîner de ce soir était une torture pour Victoire. La jeune femme était assise à quelques mètres de son mari. Tous deux seraient séparés quelques jours plus tard ; l'annulation allait être plus rapide que prévu. Victoire souffrait le martyr, elle était unie à l'homme qu'elle aimait, mais elle ne pouvait pas lui montrer ses sentiments. Lord Stewart siégeait à l'autre bout de la table, en face de sa femme. Assis à côté de la duchesse de Down, il lançait fréquemment des regards à son épouse. Victoire sentait son malaise grandir au fil du repas et fut soulagée quand le majordome annonça l'ouverture des salles de jeux. La jeune femme prit sa pochette de soie et se dirigea avec Sara vers les tables. Lord Stewart ne quitta pas sa femme des yeux pendant qu'elle s'éloignait ; il se reprocha son manque d'honnêteté envers elle. Il lui faudrait agir rapidement.

Durant les heures suivantes, Victoire regarda les joueurs gagner ou perdre leur argent. L'atmosphère qui l'avait mise mal à l'aise les premiers soirs ne la dérangeait même plus. Victoire était habituée aux fureurs ou aux joies des invités. Accompagnée de Sara, la jeune femme n'était pas d'humeur à se préoccuper des problèmes de cœur des autres, elle était bien trop occupée avec les siens. A une heure avancée de la nuit, Victoire commençait à se sentir fatiguée. Elle se tourna vers son amie, qui était lasse aussi. Avoir passé une bonne partie de la soirée à faire la conversation à Alexandre, sans grand succès, avait laissé la jeune femme assez déprimée. Victoire raccompagna son amie sur le perron avant de lui souhaiter une bonne nuit. La jeune femme s'apprêtait à monter le grand escalier pour rejoindre sa chambre quand elle entendit des éclats de voix en provenance d'un petit salon éloigné de la fête. Elle ne savait pas qui étaient les protagonistes, mais la dispute semblait féroce. Victoire s'éloigna et se dirigea vers sa chambre. Elle marcha de longues minutes dans les immenses couloirs jusqu'à la suite que son mari lui avait attribuée le jour de son arrivée.

Victoire se sentait troublée par la tournure des événements. Son amour pour son mari l'avait surprise. La jeune femme avait éprouvé une telle rancœur envers lui au début de leur union que cet irrémédiable changement l'avait chamboulée. A présent, Victoire voulait plus que tout rester à Mouthshire. Elle voulait être un soutien pour Lord Stewart, elle voulait être sa femme totalement et pour le restant de leur vie. La jeune femme se tordait les mains sans savoir si elle devait aller le trouver, lui avouer ses sentiments et lui expliquer sa méprise. L'aimait-il autant qu'elle l'aimait ? Accepterait-il d'abandonner les soirées de jeux et d'ivresse pour un amour sincère entre eux ? Les questions se bousculaient dans sa tête et c'est à peine si elle entendit le coup bref frappé à sa porte. L'étonnement de Victoire ne fit que grandir quand elle découvrit Marianne qui patientait sur le seuil de sa porte. L'ancienne maîtresse de son mari avait manifestement pleuré.

– Vous êtes contente de vos intrigues ? Vous pensez que vos petites manœuvres ont réussi ?! l'accusa-t-elle.

– Je ne comprends pas de quoi vous voulez parler, dit Victoire, sincère.

– Vous n'êtes plus rien pour lui, continua Marianne en lui tendant une lettre.

Victoire baissa les yeux sur le papier que la jeune femme tenait serré dans ses mains.

– Regardez vous-même, lança-t-elle.

La lettre devait dater de plusieurs mois, tant le papier était froissé. Elle était écrite de la main de Lord Stewart. Victoire la parcourut rapidement. En lisant les lignes, la jeune femme se rendit compte que son mari déclarait son amour et sa passion à une femme. En son for intérieur, elle aurait beaucoup aimé qu'un homme lui démontre ainsi ses sentiments. Choquée, elle ne put regarder Marianne quand cette dernière lui reprit la lettre.

– Vous voyez, il est à moi. Comme vous avez pu le lire, il n'aimera jamais que moi. Quand ce mariage stupide aura été annulé, vous partirez d'ici, dit-elle d'un ton méprisant.

Malgré sa surprise, Victoire ne put s'empêcher de la retenir.

– Vous n'êtes pas bonne pour lui, vous êtes déjà mariée et vous ne vous préoccupez pas de son bonheur, dit-elle avec difficulté.

L'affrontement des deux femmes n'était pas terminé.

– Il n'aime que moi, regardez cette lettre, elle est signée de sa main. Revenez à la raison et partez. Qu'est-ce que vous pourriez bien lui offrir ?

Victoire regarda intensément son ennemie. Une lueur de rage anima ses yeux. Elle vit Marianne reculer de quelques pas sur le coup de l'étonnement.

– Moi, je l'aime. Je pense à son bien-être, continua Victoire.

– Ridicule, lui répondit Marianne. Un rictus de mépris s'afficha sur ses lèvres. Vous oubliez comment il vous a traitée à votre arrivée.

– Les choses ont changé, j'ai compris qu'il avait eu le cœur brisé et beaucoup de mal à refaire confiance aux femmes, avoua Victoire.

Marianne fut prise d'un rire hystérique. Victoire en avait assez de cette comédie, elle voulut s'éloigner de Marianne, qui la retint par le bras. La suite de la scène se déroula très rapidement. Elle entendit Lord Stewart crier son nom. Il se trouvait au bout du couloir et se précipita vers les deux femmes. Il avait très certainement entendu l'aveu de la jeune femme et voulait piétiner ses sentiments.

Les humiliations des premières semaines se rappelèrent à Victoire, elle ne voulait plus de ce monde de mensonges et d'hypocrisie. Elle partit en courant pour s'éloigner de ces êtres qui n'avaient de cesse de la faire souffrir. Elle traversa des couloirs, s'orientant vers des parties isolées du manoir. Dans sa précipitation, la jeune femme faillit se prendre les pieds dans sa robe plusieurs fois. Elle était sûre que personne ne se souciait plus d'elle. Lord Stewart devait déjà avoir emmené Marianne dans sa chambre pour rire de la naïveté de sa femme.

Dans sa course, elle était maintenant parvenue dans une partie inhabitée de l'immense manoir. La jeune femme n'y avait jamais mis les pieds et était perdue. Victoire descendit un escalier de pierre et arriva face à une porte qui devait mener au jardin. La serrure résista quelques instants avant de s'ouvrir. Victoire se précipita et sentit une chaleur brusque sur son visage. Les flammes qui faisaient rage dans la pièce surprirent la jeune femme. Elle entendit quelqu'un crier son nom avant de s'évanouir.

Chapitre 18

Lord Stewart était très remonté quand il convoqua son intendant quelques jours après la fête. Pendant de longues minutes, les deux hommes discutèrent de la cause d'un incendie qui avait débuté dans la partie la plus ancienne du manoir. Il avait été établi que le garde, en faisant sa ronde de nuit, avait oublié une bougie, qui aurait enflammé un rideau de velours. Depuis cet incident, plus aucune fête n'avait été donnée au manoir de Mouthshire. Malgré lui, Lord Stewart devait reconnaître qu'il appréciait grandement le calme et la tranquillité nouvelles. Après son entrevue avec son domestique, il prit conscience qu'il lui fallait maintenant affronter les conséquences de ce drame.

Victoire regardait la mer par la fenêtre de sa chambre. La jeune femme se sentait si lasse. Les événements des dernières semaines l'avaient laissée sans énergie. Savoir qu'elle serait irrémédiablement séparée de l'homme qu'elle aimait la laissait déprimée.

Peut-être tout n'était-il pas perdu ; elle n'avait pas encore parlé avec Lord Stewart. Existait-il une infime chance pour qu'il accepte de la garder pour femme ? Que pouvait-elle bien lui offrir qu'il n'eût pas ? Il avait refusé toutes les femmes qui s'étaient jetées à son cou, et Victoire ne pouvait lui apporter qu'un amour pur et sincère.

Un coup bref frappé à la porte la tira de ses pensées. Victoire esquissa un sourire quand elle vit son amie Sara qui lui apportait un bouquet.

– Bonjour, ma chère. De la part de Lord Stewart, dit-elle.

– Qu'elles sont belles ! dit Victoire en se saisissant des orchidées.

Chaque jour de sa convalescence, Lord Stewart avait fait parvenir à sa femme des fleurs. La veille, c'étaient des roses sombres, et le jour précédent, une composition de muguet et d'œillets corail. Recevoir ces superbes fleurs tous les jours lui avait donné l'espoir que, malgré l'éloignement, il ne l'oubliait pas. Victoire se rappela soudain son premier réveil après l'accident. La jeune femme avait ouvert les yeux, elle se trouvait dans sa chambre, son amie et le médecin étaient penchés sur elle. Ils lui avaient expliqué qu'un incendie s'était déclaré et qu'elle aurait pu mourir si son mari ne l'avait pas secourue. En effet, Lord Stewart courait après Victoire dans les couloirs ; il avait vu sa femme pénétrer dans la pièce en flammes, avant de se précipiter pour lui venir en aide. Par chance, la jeune femme n'était pas blessée, elle s'était évanouie en ayant respiré la fumée.

Depuis une semaine, Victoire ne quittait pas sa chambre. Il lui semblait à présent que le moment de la confrontation avec Lord Stewart était venu.

– Je vous trouve changée, dit-elle à son amie.

– Vous devriez aller parler à votre mari, dit Sara, dont un sourire étirait les lèvres et le regard pétillait.

Victoire acquiesça, malgré la nervosité qui la gagnait. Sara enlaça son amie pour lui donner du courage. Enfin, Victoire se dirigea vers la porte, elle marcha lentement dans les immenses couloirs qui n'avaient à présent plus de secret pour elle, avant de descendre le grand escalier. Elle reconnaissait difficilement le manoir de Mouthshire : cette demeure superbe, qui lui semblait si impersonnelle d'habitude, était comme transformée. Par les grandes fenêtres, le soleil entraît à flots ; des fleurs dans des vases en porcelaine étaient

disposées comme pour guider la jeune femme.

Victoire crut s'être trompée de pièce quand elle pénétra dans le bureau de son mari. Là aussi, une lumière dorée éclairait la pièce, des bouquets de fleurs multicolores décoraient les tables. A son entrée, Lord Stewart se leva du bureau sur lequel il écrivait. Tous deux se rencontrèrent au centre de la pièce. Ils restèrent quelques instants immobiles avant de se saluer.

– Comment allez-vous ? lui demanda-t-il d'une voix grave.

– Je suis tout à fait remise, je vous remercie.

Victoire hésita un moment avant de reprendre la parole, comme si elle cherchait ses mots.

– Je voudrais vous remercier de m'avoir sauvée des flammes, et pour les fleurs que vous m'avez envoyées aussi, finit-elle par dire.

Son mari esquissa un sourire rapide. Victoire se reprocha de le trouver aussi beau. Jamais elle ne l'avait trouvé aussi séduisant. Elle ne savait pas si c'était un effet de son imagination, mais il paraissait avoir rajeuni, il n'affichait plus son air grave habituel.

– Je vous en prie, lui répondit-il.

Soudain, un pli barra le front de Lord Stewart. Victoire sentit un léger courant d'air traverser le bureau et la faire frissonner.

– Victoire, il faut que nous parlions, reprit-il.

La jeune femme acquiesça rapidement. Elle savait bien quel serait le sujet principal de cette entrevue : leur mariage. Soudain, le regard de la jeune femme dériva vers le bureau. Elle entrevit de nombreux papiers et était sûre que la pile de documents devait concerner l'annulation de leur mariage.

– Vous rappelez-vous notre discussion avant la promenade à cheval ? Vous m'aviez dit que quelqu'un occupait une place dans votre cœur.

Comme sa femme ne le contredisait pas, il continua.

– Je ne me rappelle pas avoir entendu de votre bouche le nom de cet heureux mortel. Pourriez-vous me dire de qui il s'agit ?

– Bien sûr, murmura Victoire.

– Parfait, nous allons pouvoir dissiper ce malentendu.

– C'est...

Victoire s'interrompit. Elle pâlit, rougit, elle avait le regard fixé sur ses mains. Quand elle releva la tête, il vit ses yeux pleins de larmes.

– Je ne peux pas le dire, murmura-t-elle.

Rapidement, Lord Stewart se rapprocha d'elle.

– Mon amour, dit-il, pardonnez-moi de vous taquiner ainsi ! Même si je connais déjà la réponse, c'est pour le plaisir de vous voir prononcer ces mots que j'attends depuis si longtemps.

Avec effort, il reprit.

– Je n'ose pas encore vous toucher, dit-il d'une voix grave. Je veux vous dire que je vous aime aussi. Même si j'avais perdu ma confiance envers les femmes, votre existence m'a insufflé le désir de passer le restant de ma vie à vos côtés. Je sais que vous partagez mes sentiments, je vous ai entendue le soir de l'incendie. La lettre que Marianne vous a montrée ce soir-là était rédigée à l'intention de mon ancienne fiancée, Isabelle.

Lord Stewart tendit simplement les mains vers sa femme.

– Je vous veux, mais avant, je veux vous entendre dire que vous m’aimez.

Les joues de Victoire s’enflammèrent, mais elle réussit à avouer le désir secret de son cœur.

– C’est vous que j’aime, murmura-t-elle.

Elle cacha son visage contre son cou tout en savourant la sensation des bras de Lord Stewart autour d’elle. Il la tint serrée contre lui.

– Ma chérie, j’ai une autre bonne nouvelle pour vous.

Victoire se redressa, surprise.

– Mon cousin et Sara vont se marier dans quelques mois. Alexandre a décidé de ne plus laisser passer son bonheur, tout comme moi.

Victoire rit et comprit mieux l’humeur enjouée de son amie ce matin. La jeune femme n’avait plus peur de rien : vivre auprès de l’homme qu’elle aimait, être proche de son amie, habiter une propriété aussi magnifique que Mouthshire, tout cela la comblait de bonheur. La vie n’aurait pas pu être plus parfaite et Victoire pensa que parfois, le destin faisait bien les choses en réunissant deux êtres faits l’un pour l’autre.

FIN

Avez-vous aimé cette romance ? Vous pouvez en découvrir d’autres sur le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.